

# clicMag

## MARC COPPEY

*Les mille et une couleurs du violoncelle*





**I. Albéniz : Concerto pour piano n° 1; Rapsodia española / E. Granados : Concerto pour piano «Patético»**  
Melani Mestre; BBC; Martyn Brabbins  
CDA67918 - 1 CD Hyperion



**J.S. Bach : L'Art de la fugue, BWV1080**  
Angela Hewitt, piano  
CDA67980 - 2 CD Hyperion



**J. Brahms : Intégrale des mélodies, vol. 5**  
Christopher Maltman; Graham Johnson  
CDJ33125 - 1 CD Hyperion



**J. Brahms : Intégrale des trios (pour Hymnes à Sainte Cécile. MacMillan, piano, pour clarinette, pour cor)**  
The Florestan Trio; Richard Hosford; Stephen Stirling  
CDD22082 - 2 CD Hyperion



**M. Bruch : Concerto pour violon n° 3; Fantaisie écossaise, op. 46**  
Jack Liebeck; BBC Scottish Symphony Orchestra; Martyn Brabbins  
CDA68047 - 1 CD Hyperion



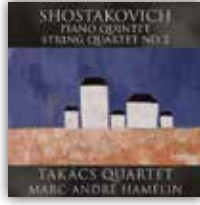
**M. Bruch : Concerto pour violon n° 3; Fantaisie écossaise, op. 46**  
Jack Liebeck; BBC Scottish Symphony Orchestra; Martyn Brabbins  
CDA68050 - 1 CD Hyperion



**A. Brumel : Missa de beata virgine & Motets**  
The Brabant Ensemble; Stephen Rice  
CDA68065 - 1 CD Hyperion



**F. Busoni : Concerto pour violon / R. Strauss : Concerto pour violon**  
Tanja Becker-Bender; BBC Scottish Symphony Orchestra; Garry Walker  
CDA68044 - 1 CD Hyperion



**D. Chostakovitch : Quatuor à cordes n° 2; Quintette pour piano, op. 57**  
Marc-André Hamelin; Quatuor Takács  
CDA67987 - 1 CD Hyperion



**C. Debussy : Les mélodies, vol. 3**  
Jennifer France; Jonathan McGovern; Malcolm Martineau  
CDA68016 - 1 CD Hyperion



**C. Debussy : Images I et II ; Préludes II**  
Marc-André Hamelin, piano  
CDA67920 - 1 CD Hyperion



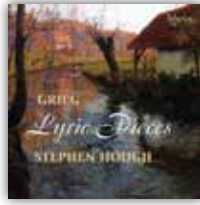
**Debussy, Bartók, Prokofiev : Études pour piano**  
Garrick Ohlsson, piano  
CDA68080 - 1 CD Hyperion



**E. von Dohnányi : Intégrale de la musique pour piano seul, vol. 3**  
Martin Roscoe, piano  
CDA68033 - 1 CD Hyperion



**J.L. Dussek : Concertos pour piano op. 1 n° 3, op. 29, op. 70**  
Howard Shelley; Ulster Orchestra  
CDA68027 - 1 CD Hyperion



**E. Grieg : Pièces lyriques**  
Stephen Hough, piano  
CDA68070 - 1 CD Hyperion



**G.F. Haendel : Arias, extraits de «Radamisto», «Alcina», «Hercules», «Giulio Cesare in Egitto»**  
Alice Coote; The English Concert  
CDA67979 - 1 CD Hyperion



**G.F. Haendel : 20 Sonates, op. 1**  
R. Beckett; L. Bezosiuk; Paul Goodwin; Elizabeth Wallfisch; Richard Tunnicliffe; Paul Nicholson, clavecin  
CDS44411/3 - 3 CD Hyperion



**J. Jongen : Concerto pour violon; Fantaisie; Adagio symphonique / S. Lazzari : Rhapsodie**  
Philippe Grafin; Martyn Brabbins  
CDA68005 - 1 CD Hyperion



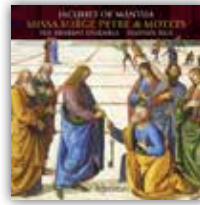
**O. de Lassus : Missa super Dixit Joseph & Motets**  
Ensemble renaissance Cinquecento  
CDA68064 - 1 CD Hyperion



**Kenneth Leighton : Crucifixus, Magnificat, Missa Brevis...**  
Chœur du Trinity College de Cambridge; Stephen Layton  
CDA68039 - 1 CD Hyperion



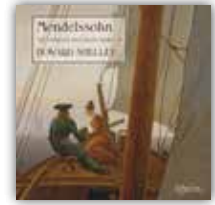
**F. Liszt : Sonate en si mineur; Sonnets de Pétrarque; Fantaisie quasi Sonata «Dante»**  
Angela Hewitt, piano  
CDA68067 - 1 CD Hyperion



**J. de Mantua : Missa Surge Petre et Motets**  
The Brabant Ensemble; Stephen Rice  
CDA68088 - 1 CD Hyperion



**N. Medtner : Sonate, op. 53 n° 1 / S. Rachmaninov : Variations Corelli, op. 42; Sonate n° 2, op. 36**  
Steven Osborne, piano  
CDA67936 - 1 CD Hyperion



**F. Mendelssohn : Intégrale de la musique pour piano seul, vol. 3**  
Howard Shelley, piano  
CDA68098 - 1 CD Hyperion



**Mendelssohn, Grieg, Hough : Sonates pour violoncelle et piano**  
Steven Isserlis; Stephen Hough  
CDA68079 - 1 CD Hyperion



**W.A. Mozart : Concertos pour cor n° 1 à 4; Quintette pour cor, K. 407**  
Pip Eastop; Quatuor Eroica; The Hanover Band; Anthony Halstead  
CDA68097 - 1 CD Hyperion



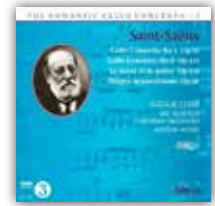
**A. Pärt : Œuvres chorales**  
Polyphony; Stephen Layton  
CDA68056 - 1 CD Hyperion



**S. Prokofiev : Concerto pour violoncelle; Marche n° 10 / D. Chostakovitch : Concerto violoncelle n° 1**  
Steven Isserlis; Paavo Järvi  
CDA68037 - 1 CD Hyperion



**J.-P. Rameau : Intégrale des Pièces de clavecin**  
Mahan Estahani, clavecin  
CDA68071/2 - 2 CD Hyperion



**C. Saint-Saëns : Concertos pour violoncelle n° 1 et 2; La muse et le poète; Allegro appassionato**  
Natalie Clein; Julia Lynch; Andrew Manze  
CDA68002 - 1 CD Hyperion



**A. Schoenberg : Gurre-Lieder**  
Haveman; Mahnje; Jovanovich; Bauer; Kränzle; Domkantorei Köln; Netherlands Choir; Gürzenich-Orchester; Markus Stenz  
CDA68081/2 - 2 CD Hyperion



**A. Scriabine : Intégrale des poèmes**  
Garrick Ohlsson, piano  
CDA67988 - 1 CD Hyperion



**P. Szymanowski : 2, 4 et 5 pièces pour R. Vaughan Williams : Cantate Dona nobis pacem / Stephen Hough : Missa Mirabilis**  
Colorado Symphony, Chorus; A. Litton  
CDA68085 - 1 CD Hyperion



**H. Vieuxtemps : Concertos pour violoncelle n° 1 et n° 2 / E. Ysaÿe : Méditations; Sérénade**  
Alban Gerhardt; Josep Caballé-Domenech  
CDA67790 - 1 CD Hyperion



**Eugène Ysaÿe : Sonates pour violon seul n° 1 à 6**  
Alina Ibragimova, violon  
CDA67993 - 1 CD Hyperion



**Eugène Ysaÿe : Sonates pour violon seul n° 1 à 6**  
Alina Ibragimova, violon  
CDA67993 - 1 CD Hyperion



**Dinorah Varsi**

*Legacy, the collected piano recordings. Œuvres d' Albéniz, Beethoven, Brahms, Chopin, Ravel, Schubert, Schumann, Tchaikowski...*

Dinorah Varsi, piano

**GEN15353 • 35 CD + 5 DVD Genuin**

Longtemps tourna sur ma platine le microsillon Philips des deux Concertos de Chopin que Dinorah Varsi grava en 1971 avec l'Orchestre Philharmonique de Monte Carlo et Jan Krenz. Tant de noblesse dans le Fa mineur, tant de chic et d'élan dans le Mi mineur, ce n'est pas donné à tout le monde. La puissance suggestive de ce jeu allié à un style parfait et à une invention si personnelle dans les phrasés et les accents semblait indiquer une sorte d'affinité élective entre l'art de la pianiste uruguayenne ; elle est née à Montevideo le 15 décembre 1939 ; et celui d'une des ses consœurs d'Amérique du Sud, Guiomar Novaes. Pas la même génération, mais un même rapport au clavier et au répertoire. Puis j'oubliais ces Concertos, et retrouvait plus tard Dinorah Varsi sous étiquette Deutsche Harmonia Mundi pour une intégrale des Nocturnes de Chopin qui me bluffa et

demeure une de mes favorites : la simplicité, l'élégance, la profondeur sans le pathos. Voici deux ou trois ans, une transcendante et poétique intégrale des Etudes de Chopin qu'un petit label allemand avait opportunément rééditée me la rappelait à nouveau. Il y avait bien aussi ce disque avec du Brahms chez Philips, où l'avais-je rangé ? Mais quoi d'autre ? Voici un petit mois une tonne d'enregistrements de studio, de radio, de concerts signés Dinorah Varsi me tombait littéralement du ciel. Les archives et la volonté

de ses enfants, Ana Laura et Mauricio, lui offraient enfin le mémorial qu'elle méritait deux années après son décès le 17 juin 2013. Trente-cinq CDs, cinq DVD réunis dans un parfait album au format microsillon comprenant un booklet de 112 pages, le tout illustré par une iconographie pléthorique. La beauté très années soixante de l'objet – design épuré en noir gris blanc ; colle parfaitement au style fait d'élégance et de pudeur qui caractérise cette toute grande pianiste. Son répertoire y est illustré très abondamment, piano solo et concertant en tous cas, son activité de chambriste étant documenté par ses enregistrements avec Arthur Grumiaux dominés par une ardente Sonate de Guillaume Lekeu. Deux sommets, ses interprétations de Chopin si libre d'expression, mais d'un style toujours tenu qui se résumant dans une intégrale des Mazurkas pleine de surprises publiée par DHM en 1986 où son art se trouve résumé, et son Schumann, sombre, inquiet, tempétueux, sa technique s'y transcende, sa vision d'interprète y atteint des sommets dans l'expression musicale au cours d'un Carnaval très senti et si suggestif, de Davidsbundler-

tänze insensées, d'une Humoresque soudain déchirante de désillusion, de Kreisleriana détonantes, d'une Deuxième Sonate et de Fantasistücke op. 12 nocturnes, hantées. En Schumann elle passe de l'autre côté du miroir, son art acquiert une dimension supplémentaire. Et son Schubert (quatre Sonates) est de la même eau, trouble, inquiet. Car pour ce qui est de Dinorah Varsi, pianiste ne suffit pas. C'est une créatrice à part entière, ses deux Livres de Préludes de Debussy le prouvent, joués comme des manifestes de la nouvelle musique (écoutez ses insensées Feux d'artifice), où dans des Ravels cinglants (Concerto en sol, Valses nobles et sentimentales), et une magicienne douée d'une fantaisie certaine : ses Rameau sont inspirés comme ceux on su l'être depuis Marcelle Meyer, ses Bach si construits chantent avec un luxe de couleurs et d'inventions, sans aucun complexe. Et lorsqu'elle retrouve la musique ibérique – Noches de Falla affirmées, pleines de duende, Albéniz époustoufflant de soleil (quels doigts !), première Sonate de Ginastera anthologique, je me prends à regretter qu'elle ne nous ait rien laissé de Granados, elle qui jouait si bien Chopin ! Impossible de détailler cette somme – faites tout de même un long arrêt dans ses Brahms si caractérisés – mais chacun y trouvera ses bonheurs. Et ne pas posséder dans sa discothèque cette somme magique serait une aberration : Dinorah Varsi décidément aura compté au premier rang des grands pianistes de la seconde moitié du XXe Siècle. (Jean-Charles Hoffelé)



*Pour et contre*



**W. Amadeus Mozart (1756-1791)**

*Sonates pour piano, K282, 283, 330, 332, 333, 545, 570, 576 ; Rondos, K485 et 511 ; Gigue, K574 ; Fantaisie, K397*

Marc-André Hamelin, piano

**CDA68029 • 2 CD Hyperion**



Au-delà de son côté « greatest hits » un peu facile, on peut parcourir le programme proposé de différentes manières : hommages à la famille Bach (Jean-Sébastien -KV 576 et 574-, Jean-Christien seul -KV 332 et 333- ou associé à Carl Philipp Emanuel -KV 485-), chronologie (1774-75, 1778-79

et 1786-89), itinéraire initiatique (des sonates « faciles » ou « parisiennes » prétendument pour jeunes pianistes à la dernière -KV 576- via quelques ovnis introspectifs -KV 397 et 511-), etc. Hélas, le pianiste ne nous éclaire guère. Très technique mais semblant peiner à trouver un ton dans ces œuvres à la discographie pléthorique, il se focalise sur leur aspect pédagogique et « galant » (que martèle avec insistance la notice) et surcharge le propos de tics pianistiques qui accréditent les accusations de maniérisme ou de mièvrerie parfois portées contre cette musique (innombrables ralentis et accélérations, effets de main gauche, accords arpégés, et autres...). Quelques reprises pourtant écrites sont omises : les sonates les plus faciles ne mériteraient-elles pas le même traitement que les autres ? Certaines pages résistent bien, surtout les mouvements vifs conclusifs où articulation et dynamique font merveille. Au total un Mozart facile à écouter, mais qui ne nous apprend pas grand-chose. (Olivier Etteradossi)



Marc André Hamelin ébroue le rire qui agite les premières mesures de la Sonate en ré majeur, et soudain c'est comme si Mozart la jouait lui-même, capricieuse, piquante, désinvolte jamais pourtant. Pas une once de cette majesté que tant y mettent, mais de l'esprit à revendre et dans la facture du jeu une profondeur qui laisse entrevoir une dimension supplémentaire : pas tout à fait la nostalgie, mais la lumière produit toujours l'ombre. En appendice au premier disque le Rondo en ré majeur et la Gigue en sol majeur dont Busoni aimait tant la bizarrerie, et pour le second volume le Rondo en la mineur et la Fantaisie en ré mineur. On entre alors dans une autre dimension : le Rondo est phrasé comme un air d'opéra – c'est la Comtesse des Noces. Je ne l'avais jamais entendu comme cela, respiré, chanté, accentué, faisant des notes des mots. Et c'est Bach que Marc André Ha-

melin invite dès les arpèges qui ouvrent la Fantaisie. Le chant va se déployer, timbré, sculpté, porté. A-t-il entendu Lilli Kraus ? Probable, car il construit son interprétation comme le faisait la pianiste hongroise, usant des césures pour poser autant de questions. Tout ce double album rayonne d'une vitalité contagieuse mais qui sait interroger. Huit sonates parfaitement construites, au discours pensé, offrant des phrasés parfois surprenants, s'appropriant tous les espaces du clavier d'un Steinway au medium plein, aux aigus boisés, qui semble le même que celui joué déjà au long de l'anthologie des sonates de Haydn, serait-ce le début d'une intégrale qui ne dirait pas son nom ? Je l'espère tant l'équilibre atteint ici ne sacrifie pas la fantaisie. Surtout Hamelin joue à dix doigts, et cela change le discours mozartien, fait briller l'habillage polyphonique sans sollicitation. Chaque instant est prodigieusement vivant. (Jean-Charles Hoffelé)

Sélection ClicMag !



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

**Concertos pour 2 clavecin, BWV 1060-1062 ; Triple concerto pour flûte, violon et clavecin, BWV 1044 ; Concertos pour 3 clavecins, BWV 1063-1064 ; Concerto pour 4 clavecins, BWV 1065**

Trevor Pinnock, clavecin ; Marieke Spaans, clavecin ; Marcus Mohlin, clavecin ; Katy Bircher, flûte ; Manfred Kraemer, violon ; Concerto Copenhagen ; Lars Ulrik Mortensen, clavecin, direction

**CP077681 • 2 CD CPO**

La majorité des concertos de Bach ont été composés pour le clavecin (entre 1717-1730) pour l'usage de ses fils. En outre le clavecin était à l'époque l'instrument le plus joué dans les foyers. Celà dit, les concertos pour plusieurs

clavecins enregistrés ici sont presque tous issus de transcriptions pour d'autres instruments solistes (clavier, violon, hautbois). Lars Ulrik Mortensen boucle avec ce troisième volume son intégrale des concertos pour clavier, ici pour deux (BWV 1060 – 1062), trois (BWV 1063 – 64) et quatre solistes (le BWV 1065). Plus le beau triple concerto pour flûte, violon et clavecin BWV 1044. L'interprétation du danois vaut par une inextinguible joie d'avancer (travail d'équipe avec, excusez du peu : mister Trevor Pinnock) et une volonté de parfaire les couleurs et les timbres. Les clavecins d'origines diverses dialoguent avec un orchestre savamment configuré, ni trop lourd ni trop léger, comme quatre gamins sautant à la corde et s'amusant à compter les tours. Suite de mouvements allègres et sautillants qui n'empêche aucunement (vu la rigueur des tempi) la quiète splendeur des mouvements intermédiaires (le temps de reprendre leur souffle). Citons aussi les deux autres solistes Marieke Spaans, Marcus Mohlin et la flûtiste Katy Bircher au son délicat et fruité. (Jérôme Angouillant)

La Passion selon saint Marc est en fait une reconstitution opérée par Bach à partir de plusieurs de ses œuvres, notamment la cantate funèbre BWV 198 qui y est reprise intégralement. Bach y ajoute les passages obligés : récitatifs et chœurs. On n'avait conservé que le livret de Picander, la partition de Bach ayant été détruite durant la seconde guerre mondiale. Grâce à la découverte à St Pétersbourg d'un manuscrit révélant des ajouts datés de 1744, l'œuvre a connue plusieurs tentatives de reconstitution (cf la version concert de Itay Jedlin et le Concert Etranger au festival d'Ambronay cette année). Voici celle du musicologue et claveciniste Alexander Grychtolik qui s'appuie lui aussi sur le livret de St Pétersbourg pour édifier « sa » version. Plusieurs airs (de Pierre et de Jésus) ont été perdus et remplacés par des extraits d'une autre cantate (BWV 54) et de l'Oratorio de Noël, bien des passages étant dérivés des Passions antérieures. En s'approchant le plus possible de la version 1744, Grychtolik nous fait partager une vision inédite d'une partition improbable. Elle n'est donc pas objective mais résulte d'une volonté d'authenticité. Les interprètes réunis à Bâle sous la direction attentive de Markus Teutschbein font honneur à cette relecture. Chanteurs irréprochables (dont l'évangéliste sincère de Daniel Johannsen) Choeur d'enfants méritant (quelque défauts de justesse mais beaucoup de ferveur). Orchestre et continuo impeccables. Mise en place soignée. La Passion selon St Marc se pare d'une nouvelle vêtue, à la hauteur de l'évènement de sa résurrection. (Jérôme Angouillant)

au travers des siècles : on y donne les cantates chaque dimanche et le chœur de garçons de l'église, le Thomanerchor, y officie de ses voix nombreuses. Une année après que George Christoph Biller, le chef de la manécanterie leipzigoise depuis 22 ans, ait renoncé à sa charge pour raison de santé, voici qu'est assemblée l'ensemble des cantates qu'ils auront enregistrées. Non pas un intégrale, mais comme le firent avant lui les deux autres grands directeurs historiques du Thomanerchor, Günther Ramin et Kurt Thomas, une anthologie couvrant toute les périodes de la liturgie, très exactement trente cantates choisies parmi les plus belles et les plus célèbres d'entre elles. Biller animait son Bach avec un esprit étonnant : les rythmes y courent, les lumières y fusent, il cherche derrière la liturgie l'expression, l'émotion. Ses enfants du Thomanerchor l'adoraient avec raison, et tout au long de ces dix CD cette manière précise et inspirée fait merveille, outre qu'elle nous reconduit à une interprétation historiquement informée qui n'a pas renoncé à l'orchestre moderne : c'est celui du Gewandhaus, en formation légère, qui officie. Si un besoin soudain de spiritualité vous saisit face à l'époque troublée que nous vivons, voila un parfait viatique pour l'année qui vient. (Jean-Charles Hoffelé)



**J.S. Bach : Concertos pour clavecin BWV 1052-1054**

Lars Mortensen, clavecin; Concerto Copenhagen

**CP099989 - 1 CD CPO**



**J.S. Bach : Concertos pour clavecin BWV 1055-1058**

Concerto Copenhagen; Lars Mortensen

**CP077248 - 1 CD CPO**



**J.S. Bach : Concertos violon BWV 1041-1042: Double concertos**

Concerto Copenhagen; Lars Ulrik Mortensen

**CP077904 - 1 CD CPO**



**J.S. Bach : Messe en si mineur**

María Keohane; Joanne Lunn; Alex Potter; Jan Kobow; Peter Harvey; Concerto Copenhagen; Lars Ulrik Mortensen

**CP077851 - 2 SACD CPO**



**G. Gerson : Ouverture; Symphonie en mi bémol majeur / F. L. A. Kunzen : Symphonie en sol mineur**

Concerto Copenhagen; Lars Mortensen

**CP077085 - 1 CD CPO**



**G.F. Haendel : Concerti Grossi, op.3**

Concerto Copenhagen; Lars Mortensen

**CP077488 - 1 CD CPO**



**J.E. Hartmann : Symphonies n° 1-4**

Concerto Copenhagen; Lars Mortensen

**CP077060 - 1 CD CPO**



**G.P. Telemann : Quatuors parisiens, vol. 1**

Lars Mortensen; John Holloway; Lorenz Duftschmid; Ulrike Becker

**CP077375 - 1 CD CPO**



**G.P. Telemann : Quatuors parisiens, vol. 2 et 3**

Lars Mortensen; Lorenz Duftschmid; Ulrike Becker; John Holloway

**CP077376 - 2 CD CPO**



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

**Sonate pour viole de gambe et clavecin BWV 1027-1029 (transcription pour violoncelle et guitare)**

Sébastien Singer, violoncelle ; André Fischer, guitare

**STR37036 • 1 CD Stradivarius**

**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

**Cantates pour l'Avent ; Cantates de Noël ; Cantates de l'Épiphanie ; Cantates de la Passion ; Cantates de Pâques ; Cantates de l'Ascension ; Cantates de la Pentecôte ; Cantates pour le dimanche de la Trinité ; Cantates Mariales ; Cantates de la Réforme**

Thomanerchor Leipzig ; Gewandhausorchester Leipzig ; Georg Christoph Biller, direction

**ROP4046 • 11 CD Rondeau**

Tous les cycles de Cantates de Bach recueillis par le disque depuis l'intégrale de Nikolaus Harnoncourt et de Gustav Leonhardt ont renoncé aux voix d'enfants – que ce soit dans les chœurs ou pour les parties solistes des sopranos et des altos. Voila une étrange manière de prôner et de défendre une exécution historiquement informée du corpus central de l'œuvre de Bach, laquelle n'a d'ailleurs guère soulevé de protestation dans le milieu pourtant très sourcilieux de la critique musicale spécialisée dans le répertoire baroque. Heureusement à Leipzig, dans la propre paroisse de Bach, la tradition a perduré

La question de la légitimité ou de la pertinence des transcriptions ou adaptations d'œuvres de Bach pour des instruments auxquelles elles n'étaient pas initialement destinées ne saurait se trancher sur le simple plan des principes. Mieux vaut apprécier de façon pragmatique ce que telle ou telle « option » apporte musicalement. La notice de CD reconnaît les écueils que les musiciens ont dû surmonter : difficulté de transposer les deux voix parfois étouffées du clavecin à la guitare et de trouver un équilibre entre deux partenaires dont l'un risque sans cesse d'écraser l'autre. On a donc affaire à un compromis. Certes, les interprètes forment depuis longtemps un duo apprécié dans d'autres répertoires. Mais l'auditeur, oubliant le défi qu'il peut y avoir à faire un tel disque ne retient justement que le compromis. L'intérêt de ce Cd est donc limité : quiconque a entendu ces pièces sur viole de gambe et clavecin se sentira frustré. Ce qui fait défaut c'est surtout la richesse des harmoniques, créant une atmosphère où les sons des



**Johann Sebastian Bach (1685-1750)**

**Passion selon Saint Marc, BWV 247 (Markus-Passion) ; Reconstruction d'Alexander Grychtolik d'après le manuscrit de 1744**

Gudrun Sidonie Otto ; Terry Wey ; Daniel Johannsen ; Stephan MacLeod ; Hanno Müller-Brachmann ; Knabenkantorei Basel ; Capriccio Barockorchester ; Markus Teutschbein, direction

**ROP6090/91 • 2 CD Rondeau**

instruments deviennent véritablement les fils indissociables d'une trame. Ductilité et chaleur du tissu sonore sont ici presque absentes. On perçoit deux instruments sagement rangés l'un à côté de l'autre. La guitare, obligée de se pousser du col, donne la scruelle impression d'une application bien scolaire et semble suivre tant bien que mal un partenaire qui l'ignore plus ou moins. (Bertrand Abraham)



### Johann Sebastian Bach (1685-1750)

#### Cantates pour soprano seule BWV 199, 204 et 1127

Dorothee Mielsds, soprano ; Claire Genewein, flûte traversière ; Carin van Heerden, hautbois ; Julia Huber-Warzecha, violon ; Lucas Schurig-Breuss, alto ; L'Orfeo Barockorchester ; Michi Gaig, direction

#### CAR83309 • 1 CD Carus

Il y a un an, on admirait son récital Keiser. Les qualités de la voix sont toujours là : ductilité d'un timbre lait et miel, pureté de l'émission, impeccable contrôle du souffle, respect du style. Avec discrétion et intelligence, Dorothee Mielsds construit grâce au passionnant label Carus une discographie très personnelle : ce n'est pas dans le Bach le plus couru que nous la retrouvons. Dans « Mein Herze schwimmt in Blut » (période Weimar), la soprano restitue avec justesse et humanité les affres du croyant en proie au péché, du doute de la première aria à la radieuse assurance du final. « Ich bin in mir vergnügt » est une cantate plutôt morale que religieuse. Mielsds y adopte une neutralité de ton qui sied bien à cette méditation sur la Vergnüsbarkeit, à mi-chemin entre stoïcisme et acceptation nietzschéenne avant la lettre. Œuvre de circonstance, inhabituelle dans la production de Bach, « Alles mit Gott », a les allures d'un air de concert dont les strophes sont enlevées avec une aristocratique virtuosité. Avec ce beau disque, Dorothee Mielsds démontre une fois de plus l'universalité de son talent. (Olivier Gutierrez)



### Johann Sebastian Bach (1685-1750)

#### Chefs-d'œuvre pour orgue, vol. 1

Kei Koito, orgue

#### CLA1503 • 1 CD Claves



### Carl Philipp E. Bach (1714-1788)

#### Concertos pour piano, Wq. 20, 26 et 44

Michael Rische, piano ; KammerSymphonie Leipzig ; Katharina Sprenger, direction

#### HC15046 • 1 CD Hänssler Classic

Poursuivant le projet qui à terme constituera l'évident et nécessaire contrepoint à l'intégrale de l'Œuvre pour clavier enregistrée par la pianiste Ana-Marija Markovina (HAN98003), ce quatrième volume des concertos également interprétés au piano (seuls Katsaris et Bashkurov avaient auparavant offert cette nouvelle résonance à ce répertoire) donne une fois de plus l'opportunité de rappeler le rôle fondamental joué par C.P.E. Bach dans l'histoire du genre. Dans ses trames conflictuelles mouvementées se profilent l'esprit dialectique et l'intense travail thématique appelés à devenir les fondements du classicisme viennois. Conjugues au lyrisme le plus passionné, ces caractéristiques émancipatrices se manifestent dans cet enregistrement avec une présence et une vivacité adéquates. L'expressivité s'y intensifie progressivement, devenant particulièrement communicative dans le concerto Wq20 dont l'extraversion et la théâtralité toute en contrastes semblent stimuler encore davantage nos musiciens. La construction du programme reprend le principe des deux volumes précédents : deux concertos

« berlinois » (1750 et 1746) encadrent un « hambourgeois » (ici l'un des deux ultimes concertos pour clavier composés en 1778) qui se différencie nettement par ses mouvements plus courts et concentrés, son langage elliptique devenu plus étrange et pittoresque (y participent les deux cors de l'orchestre) que dramatique. Chaque parution valorise ainsi l'évolution du compositeur et le renouvellement de son inspiration. Enfin, avec une réceptivité aiguisée par la surprise du troisième volume (Wq22 célèbre uniquement dans sa transcription pour flûte de Franz Benda), nous redécouvrons le concerto Wq26 que sa version pour violoncelle (Wq170) a toujours éclipsé. Avant Michael Rische, seul le spécialiste du piano à tangentes Miklós Spányi en avait enregistré la version pour clavier. (Pascal Edeline)



### M. Barbarini Lupus (16ème siècle)

#### In festo Sancti Galli, Ad vespas ; Ad missam ; In festo Sancti Othmari ; In festo Sancti Nolkeri

Ensemble Ordo Virtutum ; Stefan Johannes Morent, voix, direction

#### MGB6286 • 1 CD Musiques Suisses

Les œuvres regroupées sur cet enregistrement furent composées par Manfred Barbarini Lupus pour le monastère suisse de Saint-Gall aux alentours de 1560. Elles sont le témoignage

d'un contrepoint original, évidemment influencé par le style franco-flamand (musique dominante de son époque), mais également par Heinrich Isaac et les revendications idéologiques de la contre-réforme, dont Saint-Gall est une place-forte, véritable îlot de résistance en ce milieu du XVIème siècle. L'ensemble Ordo Virtutum met magnifiquement en évidence la pureté et la simplicité apparente de ces polyphonies fleuries. Les quatre solistes sont soutenus dans cette tâche par un merveilleux orgue-baldaquin (orgue de table couvert), copie d'un instrument de Michæl Strobl de 1559, auquel s'adjoint dans le Credo de la messe de délicieux petits oiseaux ! L'alliance du chœur, du quatuor et de l'orgue est particulièrement réussie, tant dans le mélange de ces timbres fruités, la parfaite adéquation du tempérament, que dans les alternances entre l'orgue et les voix. (Jean-Michel Hey)



### Ludwig van Beethoven (1770-1827)

#### Quintette à cordes, op. 29 ; Quatuor à cordes, op. 132 n° 15

Lawrence Dutton, alto ; Quartetto Di Cremona

#### AUD92684 • 1 SACD Audite

## Sélection ClicMag !



### Ludwig van Beethoven (1770-1827)

#### Intégrale des symphonies

Orchestre Philharmonique de chambre de Pologne ; Wojciech Rajski, direction

#### TACET974 • 5 CD Tacet

C'est entendu, les Symphonies de Beethoven sont devenues juste avant celles de Schubert l'enjeu premier des relectures historiquement informées, depuis Gardiner, Hogwood, Harnoncourt, Brüggner, leur instrumentaire d'époque leur a été rendu, coté texte l'édition de Jonhatan del Mar a remis les choses d'aplomb...des « progrès » qui ne m'ont jamais empêché de revenir inlassablement à Schuricht, Furtwängler, Böhm, Barshai, Toscanini, Leibowitz ou Wyn Morris. Arrivant dans ce contexte, et quasiment dans le sillage de l'intégrale de Paavo Järvi avec la Deutsche

Kammerphilharmonie de Brême, le coffret aujourd'hui édité par Tacet risquait de passer inaperçu. Cela aurait une injustice car la prise de son si vive, si présente est probablement la meilleure dont le cycle ait profité à ce jour. Mais il y a plus. Wojciech Rajski et ses musiciens du Polish Chamber Philharmonic Orchestra abordent le cycle avec une volonté de l'unifier assez inédite. Tout Beethoven, sa furia, son invention, ses prospectives, se trouve incarné dès la Première Symphonie, cette langue si puissante ne fait ensuite que s'enrichir, croître, fabuleux organisme vivant qui éclatera littéralement dans une Neuvième Symphonie-Monde d'une puissance et d'un élan irrésistibles. Secret de cet art altier, impérieux, si beethovenien ? Des tempos cravachés, alla breve – écoutez seulement la Marche de l'Héroïque ! – qui n'oublent pourtant jamais de chanter. Mais aussi un art de l'attaque que les formations symphoniques ont pour la plupart perdu, une prééminence des rythmes pas entendue depuis Toscanini. Et cette clarté partout qui emporte le discours, entraîne les phrasés, fait Beethoven le plus ardent héritier des Lumières. Le travail sur les coups d'archets, l'imagination des phrasés, la réflexion sur les alliages instrumentaux et une lecture très fine des

rythmes complexes issus des danses populaires aboutissent à une relecture drastique de la Symphonie Pastorale. Cette symphonie à part dans le corpus beethovenien a toujours été l'un des enjeux majeurs des lectures historiquement informées, Beethoven y brisant le cadre formel habituel, concevant en fait un grand poème d'orchestre d'un seul mouvement. Elle possède sa propre syntaxe que les interprètes gomment en général pour la faire entrer dans le discours beethovenien classique. Wojciech Rajski se garde bien d'une pareille facilité et la joue comme la narration descriptive qu'elle est, donnant toute leur saveur aux éléments d'imitation naturaliste – coucou, tonnerre, évocation de l'eau – et construisant parallèlement un paysage plus distancé de ces mêmes éléments, une peinture et non plus une imitation. C'est saisir toute les complexités et les subtilités du double discours que tient Beethoven dans cette œuvre quasiment expérimentale. Enregistrées dans la limpide acoustique naturelle de l'Eglise Stella Maris de Sopot, et captées avec une finesse de détails et une présence dynamique clouantes, ces symphonies sonnent haut et fort un renouveau de l'interprétation beethovenienne. Espérons que les Ouvertures suivront. (Jean-Charles Hoffel) (Jean-Charles Hoffel)



## Johannes Brahms (1833-1897)

**Sonate pour piano, op. 5 n° 3 ; Trois intermezzi, op. 117 ; Fantasias, op. 116**

Piet Kuijken, piano

### PAS1009 • 1 CD Passacaille

Si le pianoforte est synonyme pour vous de sonorités étouffées, (m) aigrelettes et insipides, et que son usage dans le répertoire romantique vous fait l'effet d'un puissant édulcorant qui délave, réduit et affadit tout sur son passage, voici une occasion unique de vous réconcilier avec cet instrument. Déniché et choisi avec un goût sûr par le pianiste Piet Kuijken qui nous livre ici une interprétation somptueuse et magistralement inspirée, la vraie star de ce disque est en effet un extraordinaire J.B. Streicher de 1868, frère jumeau et exact contemporain de celui que Brahms posséda jusqu'à la fin de sa vie et qui d'emblée s'impose par sa puissance, sa formidable dynamique et son impressionnante musicalité. Sur ce pianoforte tardif dont les timbres splendides résonnent avec une exceptionnelle profondeur et qui déploie une infinie variété de nuances (graves aux tonalités boisées, chaudes et ambrées ; aigus nets, lumineux et cristallins), de nombreux détails, voix secondaires et contrechants apparaissent soudain : on se surprend alors à redécouvrir cette Troisième Sonate dans laquelle, justement, le piano se fait orchestre, ainsi que ces Fantaisies et Intermezzi, méditations intimes et nostalgiques, qui chantent ici de manière inouïe. Ainsi parées de couleurs chatoyantes et rehaussées de saveurs imprévues, ces pages diffusent une émotion, une poésie et une sensibilité nouvelles ; elles y puisent également une humanité et un supplément d'âme qui les transfigurent. Ajoutez un livret particulièrement intelligent et bien documenté, et la réussite est totale. (Alexis Brodsky)



## Johannes Brahms (1833-1897)

**Fantasiestücke pour clarinette et piano, op. 73 (trans. pour alto et piano) ; Sonate F.A.E pour violon et piano (trans. pour alto) ; Adagio et allegro pour piano et cor, op. 70 (trans. pour alto) ; Romances pour hautbois et piano, op. 94 (trans. pour alto) / J. Brahms : Sonate n° 1, op. 38 (trans. pour alto)**

Ettore Causa, alto ; Boris Berman, piano

### CLA1511 • 1 CD Claves

Entendre au lieu de la clarinette l'alto murmurer la phrase de lied qui ouvre les Fantasiestücke op. 73 de Schumann, c'est atteindre un autre horizon de cet ailleurs magique, pays de romances et de contes dont Ettore Causa explore l'univers tendre de son achat soyeux. Quelle belle idée, tout un disque de transcriptions, étendant le répertoire si discret de l'alto. Evidemment le romantisme de Schumann va comme un gant à cet instrument qui calque la voix humaine. Si la transcription des Fantasiestücke de Bruno Giuranna a acquis ses lettres de noblesses, celles qui suivent, de la main même d'Ettore Causa, si justes, si senties, prendront le même chemin : pour l'Intermezzo de la Sonate FAE les couleurs assourdis donnent une tendresse effusive, pour l'Adagio et Allegro op 70, le phrasé plus libre de l'alto dévoile une palette expressive que le cor suggérerait à peine. Mais ce seront les trois Romances op. 94, lieder sans paroles désarmants, qui dans le chant des cordes s'épanouissent le plus. L'album se clôt chez Brahms, avec une transcription de la Première Sonate pour violoncelle réalisée à quatre mains par Ettore Causa et Boris Berman qui plie tout au long du programme son grand clavier au chant intime de l'alto. Limite de l'exercice – le geste ne saurait être aussi éloquent qu'au sortir de la grande caisse du violoncelle – mais avantage certains du côté de la Lyre : comme cela chante !. (Jean-Charles Hoffelé)



## Benjamin Britten (1913-1976)

**Children's Crusade, op. 82 ; A Ceremony of Carols, op. 28**

Birgit Bachhuber, harpe ; Mädchenchor Hannover ; Ensemble S ; Stephan Meier, direction ; Gudrun Schröfel, direction

### ROP6100 • 1 CD Rondeau

Oeuvre très populaire, mais des plus idiomatiques, la Ceremony of Carols est porteuse d'une symbolique multiple. Où transparaissent la nostalgie d'un paradis enfantin perdu que la musique permettrait de retrouver, l'amour de la langue et de la poésie anglaises à travers les âges, l'hommage à la pratique multiséculaire du chant choral dans les chœurs d'enfants des églises anglicanes. Éléments implicitement associés au rituel de Noël, consolidé dans la version définitive, par l'adjonction, à des pièces au départ sans lien fort, de deux antennes processionnelles sur le thème du Hodie Christus natus est, d'un interlude de harpe sur le même thème et d'effets subtils et ébouriffants d'imitation entre voix et harpe. C'est en ce sens que l'œuvre revêt pleinement l'aspect d'un cérémonial qui dépasse la seule célébration de la Nativité. Il manque à l'interprétation

qui nous en est donnée ici par un chœur allemand de jeunes filles tout ce qu'ont d'impalpable anglicité, de verdeur, de délicatesse, d'ambiguïté, les voix d'enfants d'Albion. (Cf. la version Neary ou Hill). C'est droit, en place, mais il y a au creux du chant comme une sorte d'espace non habité, d'absence, de blanc. L'intérêt de ce CD réside plutôt dans la Children's crusade, « balade pour voix d'enfants et orchestre », peu enregistrée et composée en 1968 sur un long et magnifique poème de Brecht (chanté ici en allemand) évoquant des enfants polonais qui fuient la guerre en 1939, pour rejoindre un pays où règne la paix. (Bertrand Abraham)



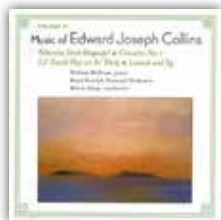
## Anton Bruckner (1824-1896)

**Lieder choisis & œuvres chorales sacrées et profanes**

Robert Holzer, basse ; Philipp Sonntag, orgue ; Chorvereinigung Bruckner ; Christian Schmidbauer, direction ; Orchestre de chambre de l'Université Bruckner de Linz ; Thomas Kerbl, piano, direction

### GRAM99071 • 1 CD Gramola

Si vous ne connaissez de Bruckner que les intimidantes symphonies ou les grandioses pages sacrées (messes et Te Deum), vous découvrirez un tout autre aspect du compositeur avec ce CD. Ces pages toutes très brèves (la plus développée atteint juste 8 minutes) écrites pendant les années de formation du musicien, révèlent une piété naïve s'exprimant par des formes très simples, sur des textes le plus souvent d'une dévotion catholique fervente. Lieder avec piano, chœurs avec orgue, même un Magnificat avec cordes nous instruisent sur les premières tentatives de composition du musicien ; et l'éditeur est particulièrement fier d'inclure en première mondiale un lied récemment authentifié, « Der Mondabend ». L'interprétation pétrie d'authenticité des chanteurs de Linz ajoute au charme un peu désuet et très insolite de ces oeuvres qui éclairent d'une lumière inhabituelle la personnalité du maître de Saint Florian. On salue un travail éditorial beaucoup plus intéressant qu'une n-ème version de la 7ème symphonie, quelle que soit la splendeur de cette dernière. Un grand coup de chapeau à Gramola, petite marque viennoise menée avec intelligence et érudition par un producteur passionné. (Richard Wander)



## Edward Joseph Collins (1886-1951)

**Hibernia, rhapsodie irlandaise ; Concerto pour piano n° 1 en mi bémol majeur ; Lil' David play on Yo harp ; Lament and jig**

William Wolfram, piano ; Orchestre Royal National d'Ecosse ; Marin Alsop, direction

### TROY630 • 1 CD Albany



## Vincenzo Galilei (1520-1591)

**Livres de tablature de luth n° 1 et 2**

Žak Ozmo, luth

### CDA68017 • 1 CD Hyperion

Vincenzo Galilei, père du philosophe Galilée (un de ses cinq enfants) fut théoricien, savant (membre éminent de la célèbre Camerata florentine où il étudia notamment la musique grecque), professeur, compositeur et luthiste. Il a laissé plusieurs traités dont le Dialogo della musica antica e della moderna (1581) et ce recueil Libro d'intavolatura di Liuto de vingt pièces pour luth enregistré ici. Vingt fantaisies dont les titres empruntent à des danses : Passamezzo, Romanesco, Saltarello ; et les tournures à des madrigaux. Comme le Clavier bien Tempéré de Bach auquel le titre du disque fait faussement référence, elles font appel aux douze degrés du tempérament égal en alternant régulièrement les modes mineur et majeur. Le Libro de Galilei comme nombre de ses recueils de tablatures est un condensé des idées sur la nature et le sens de la musique (ses fondements poétiques et mathématiques) idées largement développées par la Camerata. Si les bases théoriques subsistent dans ces pièces, Galilei procède surtout par improvisations, laissant libre cours à son inspiration du moment. Le luthiste Zak Ozmo enchaîne ces pièces d'un jeu alerte en respectant leur diversité. Même si chaque « danse » peine à se singulariser, Ozmo trouve une juste mesure, une juste scansion qui illustre bien leur origine madrigalesque. Façon de ne jamais lasser l'auditeur. (Jérôme Angouillant)



## Francesco Geminiani (1687-1762)

**Sonates pour violon, op. 4**

Liana Mosca, violon ; Antonio Mosca, violoncelle ; Luca Pianca, archiluth ; Giorgio Praunzizi, clavecin

### STR33937 • 1 CD Stradivarius

Ni sacoché oublié en taxi, ni ordinaire chouravé dans le métro : grand voyageur mais moins bousculé, on disait pourtant déjà Geminiani (rien à voir



**Joseph Haydn (1732-1809)**

*Concertos pour violoncelle n° 1 et 2 / C.P.E. Bach : Concerto pour violoncelle, H 439*

Zagreb Soloists ; Marc Coppey, violoncelle, direction

**AUD97716 • 1 CD Audite**

Fondant en 1954 un orchestre de chambre à Zagreb, où il s'était fixé à la veille de la Seconde Guerre Mondiale, Antonio Janigro inaugurerait de son violoncelle une tradition que Marc Coppey reprend aujourd'hui pour ainsi dire à la lettre. L'ensemble est resté modeste en nombre et en propos, mais a conservé cette musicalité si particulière qui se teinte d'une pointe d'élégance Mittel-Europa et où le souci de la lecture historiquement informée n'a guère pénétré même si dans l'interview qui pare le livret du disque le violoncelliste français s'en défend. Comme

Janigro jadis, il dirige ses Solistes de Zagreb de son archet et leur premier disque commun voyage chez Haydn, dont Janigro avait laissé au disque une poignée de symphonies enlevées pres-

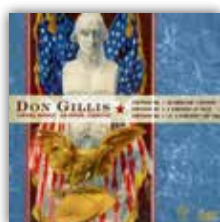
tement. C'est le même geste où rien ne pèse que le violoncelliste impose aux deux Concertos, lecture alerte que son archet plein d'imagination, phrasant capricieux et parlant dans les lignes de chant, pique d'une fantaisie certaine. Ses solistes respirent avec lui, du même geste, mais ce qui surprend c'est le son de sa grande caisse – un Matteo Goffriller somptueux, dont les registres si contrastés chantent naturellement ; si plein si ample, qui se plie à la moindre inflexion de la main droite. Fut-il jamais si bien capté ? Les micros de Ludger Böckenhoff en saisissent toutes les nuances, et ce violoncelle vous parle, capricieux ou rêveur. L'ajout du Concerto en la majeur de Carl Philipp Emmanuel Bach, si tempétueux, où l'humeur règne en maître, avive encore notre impatience d'une suite : et si Marc Coppey rendait visite à Boccherini ? (Jean-Charles Hoffelé)



© Adrien Hippolyte

avec le coureur cycliste de notre enfance, dit "le grand fusil", notre double érudition vous l'atteste) mort dans le chagrin du vol de son dernier manuscrit par un domestique. Il suçait le lait (enfin, métaphoriquement) de papa Scarlatti (Alessandro) et surtout Corelli, dirigea l'opéra de Naples, fut londonien à succès (se produisant avec Haendel), passa par Amsterdam, voire Paris où il survécut péniblement à vendre ses dessins ! Il amplifia la virtuosité corellienne, fixa la position moderne de la main gauche (ayant écrit un Art de jouer du violon). Son originalité le fit taxer d'excentrique.

Aussi grand arrangeur, des oeuvres de Corelli comme des siennes : en concert grossi, voire également pour clavier concernant certaines des présentes sonates (taquinant alors un goût français à la Couperin ou Rameau). C'est même ainsi que cet opus 4 (1739) – dont on ne fait pas toujours grand cas ; est ordinairement le plus prisé. Prenant leur temps, les présents (et toujours excellents) interprètes poursuivent donc l'exploration de cette musique dite baroque qui finalement surprend par sa fine noblesse. Alors que l'articulation des concerti grossi était beaucoup plus claire, elle surprenait surtout ses contemporains – même en privilégiant la voix principale sur la polyphonie ; par ses irrégularités et ses assymétries. A noter aussi, outre l'emploi déroutant (sauf aujourd'hui pour les auditeurs plus blasés que nous sommes) d'émissions, contractions, syncopes et autres retards, un fort investissement dans l'organisation interne des mouvements, avec une tendance à recourir aux formes cycliques. D'où un effet fréquent de surprise rendant l'écoute plus compliquée que pour Vivaldi, Tartini ou Locatelli. Musique finalement proche de notre modernité, enfin réévaluée sérieusement sur l'initiative de notre cher et récent disparu Christopher Hogwood. (Gilles-Daniel Percet)

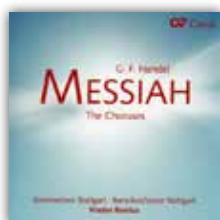


**Don Gillis (1912-1978)**

*Symphonie n° 1, Une symphonie américaine (1941) ; Symphonie n° 2, La symphonie de la loi (1942) ; Symphonie n° 5 1/2, Symphonie pour le plaisir (1947)*

Sinfonia Varsovia ; Ian Hobson, direction

**TROY888 • 1 SACD Albany**



**Georg Friedrich Haendel (1685-1759)**

*Chœurs de l'oratorio « Le Messie »*

Kammerchor Stuttgart ; Barockorchester Stuttgart ; Frieder Bernius, direction

**CAR83475 • 1 CD Carus**

Cela s'est beaucoup fait par les temps passés : regrouper en un disque les chœurs du Messie. Car au fond, autant voir même plus que les airs, ce sont les chœurs qui ont fait la fortune de l'œuvre, aussi bien en Angleterre où les immenses sociétés chorales des Midlands ou d'Ecosse s'étaient emparés de l'œuvre dès la seconde moitié du XIXe Siècle, qu'en Allemagne où ils connurent toujours une popularité à l'église comme au concert. Voici donc que Carus tire de la lumineuse et alerte intégrale du Messie qu'enregistrèrent Frieder Bernius et ses musiciens stuttgartois en décembre 2008 tous les chœurs. Loin des ouragans de voix déclinés au temps de Thomas Beecham ou de Malcolm Sargent, Bernius enlève sa petite troupe de chanteurs d'un geste alerte, faisant claquer les mots : litté-

ralement la musique de Haendel jubile pour la Nativité, où rayonne pour la Résurrection. Le fameux « Halleluja » n'est plus cette proclamation quasi guerrière, mais une louange teintée de couleurs mendelssohniennes. Car derrière le texte anglais de l'original, et la pratique historiquement informée, Frieder Bernius remet malgré tout son Messie dans l'époque de la redécouverte de la Passion selon St Matthieu de Bach que Mendelssohn, grand connaisseur par ailleurs de l'œuvre de Haendel, initia, portant un double regard, infusant une pointe de romantisme ça et là, produisant la ferveur heureusement sans la masse à nombre ! (Jean-Charles Hoffelé)



**Joseph Haydn (1732-1809)**

*Quatuors, op. 76 n° 1, 4 et 6*

Quatuor Modus [Roberto Pappalètere, flûte ; Claudio Maffei, violon ; Fabrizio Merlini, alto ; Carlo Benvenuti, violoncelle]

**STR37019 • 1 CD Stradivarius**

Dans la seconde moitié du 18ème siècle, les éditeurs avaient pour habitude de faire transcrire les quatuors à cordes pour flûte et trio, une formation très en vogue à l'époque. C'est ainsi que Simrock traita les « Erdödy » de Haydn, baptisés « op.106 » pour l'occasion et dont (4 ans après un premier volume) le quatuor Modus achève l'enregistrement intégral. Le premier mouvement de rejet passé face au « sacrilège » (les disques des Tatrai ! Et pour moi – adolescent ébloui ; le quatuor de Tokyo en concert), il faut écouter cette mouture pour ce qu'elle est. La flûte quasi-soliste impose un nouvel équilibre. Elle tire vers une certaine galanterie de salon ce qui apparaissait comme un chemin vers la modernité. Mais elle met aussi en

évidence des détails qu'on n'avait pas forcément remarqué : le parfum italien de telle phrase, le caractère de choral de telle autre... Finalement les aspects mélodiques sont surexposés au détriment des expérimentations formelles. Si on accepte le concept on sera conquis, les interprètes étant dignes d'éloge et la prise de son, passée l'agressivité des trois accords initiaux de l'op.76/1, très agréable. (Olivier Eterradosi)



**Jan Baptysta Kleczynski (1756-1828)**

*Trios à cordes, op. 4 n° 3-5*

Trio Alegrija [Maria Mitkowska, violon ; Magdalena Sierpien-Wyvrocka, alto ; Przemyslaw Wierzbna, violoncelle]

**AP0265 • 1 CD Acte Préalable**



**Johann Ludwig Krebs (1713-1780)**

*Œuvres choisies pour orgue*

Annette Unternäher-Gieller, orgue ; Thomas Unternäher, hautbois baroque

**GEN16399 • 1 CD Genuin**

Souvent récompensé (Diapasons d'or, Echos Klassik, Grammy award), le label Genuin présente une nouvelle fois un disque de haute tenue, nous faisant découvrir les œuvres pour orgue de J.L. Krebs, élève préféré de Bach, qui finira organiste à la cour de Frédéric III de Saxe à Altenbourg. Ses compositions, très accomplies techniquement, s'inspirent évidemment beaucoup du style

Sélection ClicMag !



**Orlando de Lassus (1532-1594)**

*Magnificat choisis / Pièces de C. de Rore, J. van Berchem, J. des Prés, C. de Sermisy, A. de Reulx, P. Verdelot*

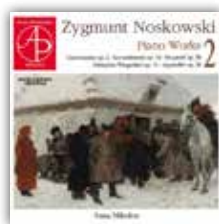
Gerhard Hoelze, ténor ; Die Singphoniker

**CPO777957 • 1 CD CPO**

Le compositeur franco-flamand Orlando (Roland) de Lassus a composé une centaine de Magnificat. Ces pages sont des séquences mariales, en hommage à la Vierge Marie. Elles sont basées sur des chansons ou des madrigaux. On y retrouve par exemple les noms de Cipriano de Rore, De Josquin, de Claudin de Sermisy. Extrêmement

virtuoses, elles alternent par fragments homophonie et polyphonie dans un souci constant de jeu et d'articulation. Chaque séquence donne l'occasion d'entendre après la source (une mélodie simplement arrangée (Da le belle contrade de Rore) ou bien d'une structure déjà sophistiquée (le praeter rerum seriem de Josquin), le formidable traitement polyphonique qu'en fait De Lassus. Le très bref « Il est jour » à 4 de Sermisy est ainsi totalement métamorphosé. Le beau madrigal « Ultimi miei sospiri » de Philippe Verdelot est aussi ainsi transformé et son sens quasiment détourné. L'humaine plainte, résignée, déchirante, est devenue par la magie des coutures vocales, prière fervente et laudative. Dominé par le contre-ténor Johannes Euler, au timbre blanc cristallin, et constitué de deux ténors et de deux basses, l'ensemble Die Singphoniker que l'on connaissait dans un répertoire plutôt varié (Du grégorien à Simon and Garfunkel), donne une lecture à la fois rigoureuse, maîtrisée et profondément spirituelle de ces pages. (Jérôme Angouillant)

d'une très belle prise de son, ample et naturelle, nous avons là un très beau disque, à consommer sans modération. (Philippe Zanoly)



**Zygmunt Noskowski (1846-1909)**

*Cracoviennes, op. 2 ; Polnisches Wiegenlied, op. 11 ; Les sentiments, op. 14 ; Aquarelles, op. 20 ; En pastel, op. 30*

Anna Mikolon, piano

**AP0355 • 1 CD Acte Préalable**

Noskowski fait un peu figure de passeur intermédiaire dans l'histoire de la musique polonaise entre les pères fondateurs Chopin et Moniuszko et la jeune génération menée par Szymanowski. S'il est plus connu pour son œuvre symphonique, il n'en a pas moins laissé aussi une œuvre importante de musique de chambre et un corpus pianistique conséquent. L'éditeur polonais Acte Préalable a entrepris de graver cet ensemble essentiel pour l'histoire de la musique de ce pays. Ce CD rempli à ras bords montre un compositeur posant d'abord ses pas dans ceux de Chopin dans les « cracoviennes » dédiées à Liszt (1878) puis trouvant une voie plus personnelle et assez marquée par le génie du maître hongrois en particulier dans la suite « les sentiments », s'ouvrant à une mélancolie plus personnelle dans le délicat cycle « en pastel ». La pianiste, polonaise elle aussi, Anna Mikolon, est une interprète idéale pour

nous faire découvrir cet ensemble qui complète le portrait dessiné par l'éditeur à qui l'on doit déjà un beau cycle de musique de chambre de Noskowski. Les trois symphonies sont, pour leur part, disponibles au catalogue Sterling. (Richard Wander)



**Johannes Ockeghem (1420-1496)**

*Missa L'homme armé ; Ut heremita solus / A. Agricola : Cecus non iudicat de coloribus / A. Busnois : In hydraulis / R. Morton/G. Dufay : Il sera par vous, l'homme armé*

Ensemble Nusmido [M. Machover, voix, flûte traversière renaissance ; I.I. Berg, voix, flûte à bec, cloches ; M. Meerwijk, voix, cloches ; M. Erhardt, voix, orgue portatif, flûte à bec]

**ROP6106 • 1 CD Rondeau**

Pourquoi ce titre de « Messe de l'homme armé » ? C'est que son Cantus firmus repose sur une chanson de la Renaissance, donnée en fin de disque, évoquant la lutte de Simon le Breton, armé contre les « redoutables Turcs » et qui les vainc à coups de hache. On l'attribue à Robert Morton et elle donna l'inspiration à une quarantaine de messes, depuis Dufay jusqu'à Carissimi en passant par Palestrina. Celle de Johannes Ockeghem est rendue ici très originale par la version qu'en a composée le groupe hollandais Nusmido (soit « Dominus » en graphie inversée), quatre musiciens – trois hommes et une femme ; (orgue positif, flûtes, cloches),



**25 ans «Die Singphoniker»**  
Die Singphoniker

**CPO777291 - 2 CD CPO**



**O. de Lassus : Hymnes sacrés**  
Die Singphoniker

**CPO777751 - 1 CD CPO**



**O. de Lassus : Œuvres choisies pour voix d'hommes**  
Die Singphoniker

**CPO999855 - 1 CD CPO**



**F. Mendelssohn : Œuvres pour chœur d'hommes**  
Die Singphoniker

**CPO999091 - 1 CD CPO**



**J.G. Rheinberger : Pièces profanes pour chœur d'hommes**  
Die Singphoniker

**CAR83409 - 1 CD Carus**



**Chants grégoriens à l'Abbaye de Saint Gall**  
Die Singphoniker

**CPO777490 - 3 CD CPO**



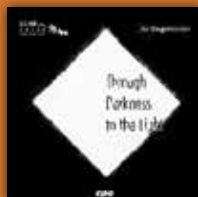
**F. Schubert : Les œuvres pour voix d'hommes, vol. 1-5**  
Die Singphoniker

**CPO999659 - 5 CD CPO**



**R. Schumann : Les œuvres pour chœur d'homme**  
Die Singphoniker

**CPO777521 - 1 CD CPO**



**E. Schneider, A. Cadario, A. de Consolacion : Œuvres pour chœur d'hommes**  
Die Singphoniker; Taipei Male Choir

**CPO555005 - 1 CD CPO**

de son maître. Il écrit aussi des sonates en trio, des suites pour clavecin et des pièces de musique sacrée. A l'écoute, toccata, fantaisies, préludes, sonates et trios s'enchaînent agréablement délivrant une musique très structurée tantôt flamboyante tantôt apaisante où l'harmonie domine avec parfois un style « Mozartien » (13, 19). Trois pièces originales (9, 10, 14) sont jouées en duo avec un hautbois baroque appor-

tant une touche singulière et novatrice d'une rare beauté. Jouant sur l'orgue Trost de Grossengottern (Thuringe) en Allemagne, la suisse Annette Unternährer-Gfeller réalise des prouesses, alliant finesse de jeu et musicalité maîtrisées, ne tombant pas dans le piège fréquent à l'orgue de la grandiloquence. Son époux, Thomas Unternährer, hauboïste solo confirmé, l'assiste efficacement sur les duos cités. Aidé

Sélection ClicMag !



**Gian Francesco Malipiero (1882-1973)**

*Bizzarrie luminose dell' alba del meriggio della notte ; Imprssioni ; Armenia ; La Siesta ; Tarlo ; Hortus Conclusus, livre I ; Variation sur la pantomime « L'Amour sorcier » de Manuel de Falla*

Sabrina Alberti, piano

**TC881302 • 1 CD Tactus**

Bien qu'appartenant à la Génération de 1880 qui rassemble les musiciens néoclassiques italiens Alfano, Casella, Pizzetti, Respighi..., Malipiero suit un parcours plus singulier : rapidement affranchi du post-romantisme, rejetant tout développement thématique au profit d'une expression libre, fantasque, voire burlesque, il est influencé par Debussy auquel il emprunte les subtils effets de couleurs et d'éclairage, la liberté rythmique et le goût de la concision. Au

fil des années, la mélodie demeure mais les couleurs et la sensualité des premières compositions s'estompent, les tonalités se dissolvent, l'écriture se simplifie, devenant plus austère sans toutefois jamais devenir strictement sérieuse. Ce musicologue passionné (il éditera les œuvres complètes de Monteverdi) et pédagogue émérite (Luigi Nono, Bruno Maderna seront ses élèves) laisse une œuvre abondante et variée au sein de laquelle le piano occupe une place restreinte mais qualitative. Partition de jeunesse, l'attachant triptyque Bizzarrie Luminose déploie de belles sonorités impressionnistes ; les Impressioni (1914) pourtant archaïsants affichent déjà une forme plus libre, et Armenia (1918) nous émeut par son chant nostalgique et désabusé. Solaire et insouciant, La Siesta (1920) constitue un exact contrepoint au sinistre et angoissé Tarlo (1922), tandis que l'exigeant recueil Hortus Conclusus (1946) illustre le style tardif de Malipiero. Outre l'interprétation soignée et rigoureuse de l'excellente Sabrina Alberti, cet album a l'immense mérite d'étoffer la maigre discographie de l'un des plus grands compositeurs italiens du vingtième siècle. (Alexis Brodsky)



augmentés d'une invitée, Miyolo Ito (fiddle, violon spécial au son grave) qui se transforment, alternativement, en chanteurs. Les voix sont pures et dures, parfaitement harmonisées, très justement adaptées à ce style de musique ancienne, surprenant d'abord et bien vite envoûtant, enrichies aussi de variations instrumentales qui demandent la virtuosité. Deux morceaux pour orgue, flûte et cloches, dus à Busnoys et Agricola, élèves de Ockeghem, ainsi qu'un motet du maître lui-même, complètent la Messe. L'ensemble constitue une véritable découverte. (Danielle Porte)



**Ottorino Respighi (1879-1936)**

*Antiche Danze ed Arie, Suites 1-3 ; Suite « Gli Uccelli »*

Orchestre de la radio de Munich ; Henry Raudales, direction

**CP0777233 • 1 SACD CPO**

Ottorino Respighi n'est pas seulement l'auteur des paysages romains. Son œuvre est notoirement riche de deux cent opus. A la fois violoniste et musicologue et nonobstant ses propres compositions influencées par ses collègues français et allemands (Debussy et Strauss entre autres), il excelle dans l'orchestration et l'arrangement de pièces anciennes. Les Danses et airs anciens composées entre 1917 et 1932 en attestent. Ce sont des transcriptions de pièces pour luth du XVIe siècle. Leur originalité provient du traitement harmonique et orchestral des mélodies et la façon ingénieuse du compositeur de mixer les timbres et d'enrichir en couleurs. La petite suite « Les Oiseaux » (Gli Uccelli) 1928, est de la même veine charmante et roborative. Cette musique immédiatement narrative et picturale exige une lecture précise et aérée et la participation de chaque unité de l'orchestre. A la manière d'un peintre, Henri Raudales exploite in extenso la palette instrumentale de son orchestre, varie chaque touche (de baguette), les nuances colorées, ajoute ça et là, glacis et transparence, lumières et ombres, pour obtenir un vernis final ; une interprétation intense, fine et sensible, rehaussée par la prise de son SACD. Nettement préférable à la version De Vecchi (Naxos), à la définition opaque. (Jérôme Angouillant)



**B. Heinrich Romberg (1767-1841)**

**Concertos pour violoncelle n° 1 et 5**

David Melkonyan, violoncelle ; Kölner Akademie ; Michael Alexander Willens, direction

**CP0777969 • 1 CD CPO**

Issu d'une famille de musiciens, le violoncelliste allemand Bernhard Romberg connaît la gloire au début du dix-neuvième siècle tant pour sa virtuosité que pour ses compositions, puis voit son étoile pâlir au soir de sa vie : son jeu est décrié et ses œuvres disparaissent des programmes. Entre-temps, il mène pendant quarante ans une brillante carrière de concertiste, sillonnant l'Europe et croisant nombre de contemporains : Beethoven, Reicha, Spohr, Weber... Compositeur, il laisse environ quatre-vingt partitions essentiellement consacrées à son instrument fétiche auquel il apportera plusieurs innovations techniques. Défendus avec vaillance et intégrité par le jeune soliste David Melkonyan et la Kölner Akademie dirigée par Michael Alexander Willens, ces deux concertos révèlent un petit maître qui fait vibrer et sonner son violoncelle avec brio et qui, dans ce répertoire, assure la jonction entre Haydn et Schumann ; mais sa musique, certes agréable, manque singulièrement de relief et de personnalité. Assez fades, les thèmes du Premier concerto (1790) s'oublent aussitôt qu'on les entend ; plus intéressant, le Cinquième concerto (1808) développe des mélodies aux contours plus affirmés et use de couleurs contrastées d'où émergent ici et là quelques tensions et accents dramatiques qui finissent par nous émouvoir un peu. Un CD réservé aux vrais mordus de violoncelle ! (Alexis Brodsky)



**J.E. Sachsen-Weimar (1696-1715)**

*Intégrale des concertos pour violon / J.S. Bach : Transcriptions pour clavecin seul d'après J.E. Sachsen-Weimar, BWV 592a, 982 et 987*

Anne Schumann, violon ; Sebastian Knebel, clavecin ; Ensemble Fürstenmusik

**CP0777998 • 1 CD CPO**

Après Frédéric « Le Grand » et ses concertos pour flûte, van Wassenaer et ses concertos grosso (jadis attribués à Pergolèse), voici enfin venir le prince Johann Ernst de Saxe-Weimar et ses concertos pour violon. Rien de tel qu'un enregistrement comme celui-ci pour réhabiliter la notion de dilettante dévaluée en terme péjoratif sitôt disparu avec l'Ancien Régime le signe distinctif qui lui était naturellement associé. L'homme devrait d'emblée gagner la sympathie des mélomanes et plus particulièrement des dévots de Bach : sitôt revenu de son voyage d'études aux Pays-Bas en juillet 1713, il pria celui qui n'était encore qu'organiste à la cour de Weimar, mais qu'il estimait sans distinction de classe, de transcrire pour clavecin ou orgue les

œuvres les plus remarquables qu'il avait rapportées d'Amsterdam, notamment le fameux « Estro Armonico » de Vivaldi publié deux ans plus tôt. Conscient de la saisissante nouveauté de ce recueil et certain de l'impact immédiat qu'il aurait sur l'Europe musicale, le jeune prince très éclairé consacra les deux années de vie qui lui restaient (il disparut à 18

ans !) à favoriser la diffusion de la nouvelle musique italienne en Allemagne. Outre Vivaldi (six concertos), Bach transcrivit deux œuvres des frères Marcello (eux aussi « nobles dilettantes »), une de Torelli et deux de Telemann. Ce dernier supervisa en 1718 la publication posthume de six concertos (op. 1) composés par Johann Ernst et dont Bach

**Sélection ClicMag !**



**Ludomir Rózycki (1884-1953)**

*Ballade, op. 18 ; Concertos pour piano n° 1 et 2*

Jonathan Plowright, piano ; BBC Scottish Symphony Orchestra ; Lukasz Borowicz, direction

**CDA68066 • 1 CD Hyperion**

Sortir des sentiers battus, exciter notre curiosité et élargir notre horizon musical : tels sont les objectifs de l'excellente collection Romantic Piano Concertos qui exhume partitions méconnues et compositeurs oubliés et nous conduit cette fois à la découverte du polonais Ludomir Rózycki. Cet élève de Humperdinck, membre du

mouvement Jeune Pologne aux côtés de Szymanowski et Karłowicz, partage sa vie entre la direction d'orchestre, la composition et l'enseignement. Hormis un Concerto pour violon inachevé, toute son œuvre concertante est rassemblée sur ce CD. Néoromantique, résolument mélodique et chantante, la musique de Rózycki intègre de nombreux thèmes et motifs issus du folklore polonais et se distingue par une instrumentation riche et colorée. Ecriture dense, geste large, mélodies fluides et partie soliste virtuose caractérisent à la fois la Ballade, partition de jeunesse narrative et expressive, et les deux Concertos pour piano dont les belles inspirations, le profond lyrisme et les rythmes variés rappellent irrésistiblement Rachmaninov. Peu d'évolution de style entre ces trois partitions qui jalonnent pourtant près d'une quarantaine d'années et restent fidèles au langage du XIXème siècle ; elles conservent toutefois un charme tenace, un intérêt certain et procurent un plaisir immédiat confirmé par des auditions renouvelées. (Alexis Brodsky)



*Le livre Bach pour Harriet Cohen et autres transcriptions anglaises*

Jonathan Plowright

**CDA67767 - 1 CD Hyperion**



*J.S. Bach : Transcriptions d'extraits de Cantates et de Préludes pour orgue*

Jonathan Plowright, piano

**CDA67481/2 - 2 CD Hyperion**



*C. Lambert : Concerto pour piano ; Romeo et Juliet ; Elegiac Blues...*

Jonathan Plowright ; English Northern Philharmonia ; David Lloyd-Jones

**CDA67545 - 1 CD Hyperion**



*H. Melcer-Szczawinski : Concertos pour piano n° 1 et 2*

Jonathan Plowright ; BBC Scottish Symphony Orchestra ; Christoph König

**CDA67630 - 1 CD Hyperion**



*I.J. Paderewski : Sonate, op. 21 ; Variations et Fugue, op. 11 et op. 23*

Jonathan Plowright

**CDA67562 - 1 CD Hyperion**



*S. Stojowski : Œuvres pour piano*

Jonathan Plowright

**CDA67437 - 1 CD Hyperion**



*S. Stojowski : Concertos pour piano n° 1 et 2*

Jonathan Plowright ; BBC Scottish Symphony Orchestra ; Martyn Brabbins

**CDA67314 - 1 CD Hyperion**



*W. Zelenski : Concerto pour piano / A. Zarzycki : Concerto pour piano*

Jonathan Plowright ; BBC Scottish Symphony Orchestra ; Lukasz Borowicz

**CDA67958 - 1 CD Hyperion**



*J. Zarebski : Quintette avec piano, op. 34 / W. Zelenski : Quatuor avec piano, op. 62*

J. Plowright ; Quatuor Szymanowski

**CDA67905 - 1 CD Hyperion**

réalisa (antérieurement) trois transcriptions. Ces œuvres ne visant nullement l'originalité et manifestant une science de la composition honorable sont évidemment totalement imprégnées du style vivaldien. Le plaisir de l'audition n'en est pas moins présent et même augmenté par l'excellente idée de se faire succéder originaux et transcriptions. (Pascal Edeline)



### Franz Schubert (1797-1828)

**Le voyage d'hiver (Winterreise), D. 911**

Stephan Genz, baryton ; Michel Dalberto, piano

CLA1606 • 1 CD Claves



### Robert Schumann (1810-1856)

**Trio pour piano n° 2, op. 80 ; Quatuor pour piano, op. 47**

Tilo Widemeyer, alto ; Munich Piano Trio

GEN16406 • 1 CD Genuin

Héritière de Beethoven tout en ouvrant la voie à Brahms, la musique de chambre de Schumann reste aujourd'hui moins jouée que la leur. Elle présente pourtant d'incontestables chefs-d'œuvre comme les deux enregistrements ici. Le Trio n° 2, le plus apaisé des trois, était une des pages favorites de Clara Schumann qui le jouait très régulièrement. Le tranquille intermezzo

qui remplace le scherzo annonce directement celui de la troisième Symphonie de Brahms. Le trio de Munich maîtrise tous les secrets de l'écriture schumannienne : accents à contre temps (premier mouvement), phrases staccato (final). Toujours attentif à l'équilibre, il rend parfaitement justice à la polyphonie soignée de l'œuvre. Ces mêmes qualités se retrouvent dans le Quatuor avec piano. Son premier mouvement de style très beethovenien laisse la place à un scherzo débridé, hommage à Mendelssohn, dans lequel les interprètes n'hésitent pas à prendre un maximum de risques. Schumann conclut brillamment par une double fugue cette œuvre originale, pleine de richesses dont les échos se retrouvent jusque chez Fauré. (Thomas Herrng)



### Piotr Ilyitch Tchaikovsky (1840-1893)

**Les Saisons, op. 73 bis ; Album pour enfants, op. 39**

Elena Bashkirova, piano

GB008 • 1 CD Gideon Boss

Elena Bashkirova a tout hérité de l'art de son père, la profondeur du son, la liberté du jeu, la beauté de ce toucher unique surtout, qui timbre le clavier sur toute sa longueur. Cette pianiste trop discrète qui mit sa carrière entre parenthèse pour se dévouer aux deux fils qu'elle eut avec Daniel Barenboïm revient enfin au disque où elle n'était apparue qu'en musique de chambre. D'ailleurs même au concert elle est la discrétion même, n'y consentant la plupart du temps que pour accompagner son fils violoniste, Michael Barenboïm. Quel meilleur choix que Les Saisons

de Tchaïkovski ce recueil déduit des aphorismes poétiques que le compositeur tira des vers de Pouchkine, des Décabristes, de Malkow, de Felt, de Koltsov entre autres. Si les doigts n'y sont pas trop sollicités, la musique en est si subtilement évocatrice qu'elle exige un artiste. J'ai toujours adoré ce recueil depuis que je l'ai découvert dans un méchant microsillon Westminster mal pressé mais sous les doigts de Lev Oborin. J'en ai collationné bien des versions, Engerer, Pletniev, Ashkenazy, Naoumoff, Harada, mais jamais depuis Oborin je n'avais retrouvé cette simplicité poétique, ce ton magique, ces sonorités si évocatrice. Après la « Valse de Noël », emmenée sur les pointes, elle complète le cycle en lui adjoignant les vingt-sept miniatures de L'Album pour les enfants, seconde merveille sous ses doigts si tendres. Ce disque édité avec art dans un petit coffret enserrant un livret à l'iconographie choisie me fait espérer qu'Elena Bashkirova retrouvera vite le chemin des studios d'enregistrement. Elle est une des interprètes majeures de Schubert, ses Impromptus, ses sonates ne doivent pas nous manquer au disque. (Jean-Charles Hoffel)



### Georg Philipp Telemann (1681-1767)

**6 ouvertures pour clavecin, TWV 32 : 5-10**

Anke Dennert, clavecin (instrument Christian Zell, Hambourg 1728)

GEN16411 • 1 CD Genuin

Les pièces pour clavier seul de Telemann ne représentent qu'une petite partie de sa production et sont peu connues. C'est fort dommage, si l'on en juge par ces 6 ouvertures, qui offrent une synthèse magistrale et parfaitement aboutie des formes, genres et styles propres aux grandes traditions de l'époque — « française, polonaise, italienne, ou autre » précise le titre d'ensemble donné par Telemann. Chaque pièce est dénommée « ouverture », l'ouverture n'en constituant en fait que le premier mouvement, « suivi et accompagné » de deux autres. On a donc affaire à un genre hybride tenant de la suite (dont le premier mouvement est une ouverture) et de la sonate (3 mouvements alors que la suite en comporte beaucoup plus). Telemann est ici un inventeur hors pair : loin de copier les styles, il les réinvente en des alliances inédites, d'une étonnante fraîcheur, notamment dans les Scherzando et les Allegro. Anke Dennert, sur un magnifique clavecin d'époque, propose une lecture poétique, rêveuse, animée, décanter et très pensée. Distinction et aristocratie, dans le meilleur sens de ces termes, sont au rendez-vous. Cette interprétation très attachante, à la fois différente et complémentaire de celle de Roberto Loreggian — plus viv et dé-

monstratif, usant de registrations plus « rutilantes » sur une copie moderne d'instrument ancien — témoigne d'une vision plus intimiste, mais aussi plus visionnaire, qui semble parfois faire signe, au-delà de l'univers baroque, au premier Haydn. C'est tout simplement beau. À connaître absolument. (Bertrand Abraham)



### Ludwig Thuille (1861-1907)

**Lieder choisis de Ludwig Thuille et Richard Strauss**

Sabina von Walther, soprano ; Helmut Deutsch, piano

DUX1217 • 1 CD DUX



### Carl Maria von Weber (1786-1826)

**Ouvertures « Der Beherrscher der Geister », « Peter Schmolli », « Abu Hassan », « Obéron », « Preciosa », « Der Freischütz », « Silvana », « Euryanthe », « Turandot » et « Jubel »**

Orchestre Symphonique de la radio de Cologne ; Howard Griffiths, direction

CP0777831 • 1 CD CPO

Si nous offrent un moment réjouissant, ce n'est faire injure ni à l'orchestre de la Radio de Cologne ni à Howard Griffiths de dire qu'ils ne nous feront pas oublier le génie de Carlos Kleiber dans Freischütz. Ceci dit, ils vont droit au but dans une vraie perspective théâtrale : limpidité, vélocité, progression vers des codas pétaradantes destinées à électriser l'auditeur avant le lever du rideau sur des mondes enchantés ou maléfiques. On est loin des démonstrations techniques de certaines grandes interprétations, mais au plus près de la technique d'écriture de Weber. A condition d'accepter ces options et le soupçon de trivialité des cuivres et percussions, on se régale de célébrissimes phrases confiées aux vents (hautbois dolce de Rübezahl, clarinette d'Obéron ou, peut-être pas assez con molta passione, du Freischütz...), des trouvailles du compositeur (le courant d'air glacial soufflé par les huit violons en sourdine du largo d'Euryanthe) et de certains choix interprétatifs (les glissandi très appuyés d'Abu Hassan). Le disque complète les « vraies » ouvertures par deux musiques de scène (Turandot et Preciosa) et la Jubelouverture de circonstance, sorte de couteau suisse musical qui cache jusqu'à la fin sa destination. (Olivier Etteradossi)

## Sélection ClicMag !



### Domenico Scarlatti (1685-1757)

**Sonates pour piano K 8, 9, 13, 27, 29, 69, 87, 96, 109, 113, 140, 141, 159, 380, 427 et 430**

Angela Hewitt, piano

CDA67613 • 1 CD Hyperion

De nombreux pianistes ont composé un bouquet choisi en puisant parmi les 555 Sonates laissées par Scarlatti. Grande spécialiste du répertoire baroque, c'est tout naturellement qu'Angela Hewitt s'y attelle à son tour sélectionnant quelques tubes, mais aussi des

pièces plus rares. Elle fait bénéficier le compositeur napolitain non seulement de son art du contrepoint appris auprès de Bach (quelques très belles Sonates lentes à quatre voix), mais également de son sens des couleurs. Car si la pianiste ne cherche pas les fulgurances d'Horowitz, référence obligée de ce répertoire, c'est pour mieux creuser les ambiances, souligner la mélancolie de telle pièce ou l'espièglerie de telle autre. Rarement les influences mêlées de l'Italie et de l'Espagne ne se sont fait autant entendre : une Tarentelle bien rythmée voisine avec des raclements de guitare. Comme pour ses précédents enregistrements, Angela Hewitt propose une interprétation qui tire parti des ressources du piano moderne, peu de pédale mais des nuances finement dosées. Très bien enregistré comme souvent chez Hyperion, ce disque est un voyage chatoyant à travers l'œuvre d'un compositeur qui ne finit pas de nous charmer par la diversité de son inspiration. (Thomas Herrng)



**John Cage (1912-1992)**

*Composed improvisation, pour caisse claire seule ; Variations I, version pour caisse claire et mbira ; Child of Tree, pour percussion seule ; Composed improvisation, pour tambour ; Inlets, pour 3 joueurs de conche remplies d'eau, un joueur de conche vide et crépitements du feu ; 27\*10.55444, pour un percussionniste*

Matthias Kaul, percussions

**WER7320 • 1 CD Wergo**



**Pierre Jodkowski (1971-)**

*Ombra della mente, pour soprano, clarinette basse et électronique ; Post human computation, pour guitare électrique, projections vidéo et électronique live*

Françoise Kubler, soprano ; Armand Angster, clarinette basse ; Stefan Osterjō, guitare ; Pierre Jodkowski, électronique live

**EOR012 • 1 DVD é0le Records**



**Dora Pejacevic (1885-1923)**

*Intégrale de l'œuvre pour piano*

Natasa Veljkovic, piano

**CP0555003 • 2 CD CPO**

Les œuvres orchestrales et la musique de chambre publiées par CPO nous avaient fait découvrir Dora Pejacevic, née en 1885, fille d'aristocrates hongrois, pianiste et compositrice. Voici chez le même éditeur en deux disques l'œuvre complète pour piano. Pejacevic réinvestit dans ses propres compositions son amour pour l'instrument et une connaissance approfondie pour sa littérature. On y perçoit l'influence de ses musiciens fétiches, Chopin, Liszt, Schumann mais aussi Grieg et Debussy. L'harmonie discontinue, le goût du fragment et la recherche du timbre sont évidentes. Tendresse et empathie jouent aussi un rôle primordial dans l'inspiration de la musicienne car elle dédie souvent ses œuvres à des proches. Ce sont pour la plupart de jolies miniatures ne dépassant pas deux minutes, perles cristallines serties dans un collier d'allure flatteuse. Seule la sonate est de dimension notable (une vingtaine de minutes). Le très rachmaninovien Alle-

gro con fuoco enchaîne deux thèmes puissants qui se développent par variations à la manière du russe, l'andante qui suit est plus statique et méditatif, sans grandes échappées et rivé au clavier malgré le con molta espressione, l'expression tenant sans doute à une faculté d'improvisation débridée. Le Rondo e Allegro final reprend l'allure martiale du début le thème rapide s'animent de plus en plus, con fuoco, au gré des fluctuations dynamiques. Les doigts de la pianiste Natasa Veljkovic se jouent des obstacles techniques, omniprésents sur le parcours accidenté de la sonate. Son jeu témoigne avant tout, notamment dans les nombreuses pièces de caractère, d'un bel élan lyrique de nature à nous faire succomber à ce piano vibrant et chaleureux (Jérôme Angouillant)



**Doina Rotaru (1951-)**

*Cantus Austerus ; Crystals ; Dragon-fly ; Dor ; Japanese Garden ; Epistrophe ; Salcia*

Mario Caroli, flûtes ; Horia Maxim, piano ; Ensemble Game

**STR37034 • 1 CD Stradivarius**

Voici un magnifique disque de musique contemporaine roumaine consacré à la flûte. Depuis que s'est retirée la marée des expériences cacophoniques du 20<sup>e</sup> siècle, les compositeurs d'aujourd'hui nous offrent ces merveilles. Il émane une grande douceur de ces œuvres qui nécessitent une attention soutenue pour révéler toutes leurs qualités. La ligne mélodique limpide, accessible et novatrice peut être très complexe, et Doina Rotaru n'hésite pas à déployer une intensité dramatique par moment. La flûte joue seule, ou avec un accompagnement réduit : piano ; électronique. L'instrument est utilisé de manière inouïe, au sens premier de jamais entendu. Des illusions auditives du plus bel effet surgissent. Parfois, la voix de l'instrumentiste étaye les notes (Cantus austerus). D'autres plages féériques évoquent les nuits d'été, un jardin japonais (!) ou le vol de la libellule (Dragonfly). Un très beau disque, cohérent, qui permet de redécouvrir la flûte. (Christophe Marthiens)



**Peteris Vasks (1946-)**

*Quatuors à cordes n° 2 et 5*

Quatuor Spikeru

**WER7329 • 1 CD Wergo**

Peteris Vasks, né en Lettonie en 1946, est aujourd'hui une figure importante de la musique issue des États Baltes. Au même titre que ses confrères (Pärt, Torris, Sumera) son style emprunte à différentes sources dont deux principales : le courant minimaliste et le folklore traditionnel. Les compositions de Vasks témoignent aussi d'une foi profonde, panthéiste (sa veine néo-romantique) et d'un engagement politique notoire. Ses œuvres majeures : La Musica Dolorosa (1983) et son concerto pour violon « Distant Light » sont narratives et puissantes, dotées d'une structure tendue au cordeau mais d'une belle limpidité et généreusement lyriques. C'est aussi le cas des deux quatuors qui font l'objet de cette parution. Vasks a étudié le violon et la contrebasse. Attentif au timbre des cordes, il sait façonner le son des quatre instruments pour une mixture singulière et intense. Le deuxième quatuor « Summer tunes » est le reflet de sa foi en la beauté de la Nature : « J'ai prié Dieu en forêt, au bord de la mer, partout dans ce monde créé par lui et si beau ». Véritable élévation spirituelle, le quatuor pulse et s'amplifie comme une vague, brisée par une imitation libre de chants d'oiseaux, bientôt suivie d'une élégie plaintive et résignée : les oiseaux envolés, le ciel se vide : « Seront-ils de retour l'année prochaine ? ». Le cinquième quatuor, non titré, est plus abstrait et de tonalité sombre. Il est prétexte à des contrastes d'atmosphères et à des recherches de rythmes (la marche funèbre) et de timbres, appuyant de façon insistante sur les dissonances et les registres extrêmes. A son terme la musique se fane et disparaît, laissant derrière elle un sentiment de perte inexorable. Deux œuvres ambitieuses, d'une richesse sonore remarquable qui dépasserait presque le cadre du quatuor tout en renouvelant son répertoire. Interprétation tonique et lumineuse du quatuor Spikeru. (Jérôme Angouillant)



**Harald Weiss (1949-)**

*Requiem « Schwarz vor Augen und es war Licht ! »*

Dorothee Mields ; Andreas Karasiak ; Daniel Bühl ; Gerrit Hülst ; Chœur de garçon de Hanovre ; Orchestre de la radio de Hanovre ; Jörg Breiding

**ROP7008/09 • 2 CD Rondeau**

Un requiem dans la lignée des œuvres sacrées similaires de Rütli, de Rutter (pour l'ambiance de foi pastorale) et d'un style franchement innervé du minimalisme d'Arvo Pärt, du répétitisme de Philip Glass, et de façon plus anecdotique, du Carmina Burana de Carl Orff. Un requiem écrit spécifiquement pour un chœur d'enfant, le Knabenchor de Hanovre. Le « Schwarz vor Augen und es war licht » (Passage de l'obscurité vers la lumière) du compositeur améri-

cain Harald Weiss pourrait se définir ainsi. Vingt-trois numéros qui empruntent beaucoup à la messe des morts, un peu aux psaumes et aux évangiles (Mathieu) mais aussi à des sources exogènes : Rabindranath Tagore, Hermann Hesse, (déjà utilisées chez Mahler ou Zemlinsky) Rilke, Eichendorff. Tout cela pourrait constituer un patchwork décousu mêlant poésie et liturgie, si la cohérence et l'extrême simplicité du langage musical en assurait intelligemment les coutures. Harald Weiss privilégie la lisibilité (le soin à l'articulation du texte), la clarté (homophonie), la verticalité orchestrale. L'œuvre distille une douce torpeur tonale homéopathique. bercé par les jolies voix solistes enfantines, la minauderie maternel du chœur et les caresses ductiles de l'orchestre, l'auditeur se laisse voguer (peu d'alarmes ni de sirènes) grâce à la qualité des textes et de leur lecture, puis, baigné dans un sentiment océanique, vers un havre de méditation, une sérénité possible. Harald Weiss a voulu un requiem de grande vertu à vocation universelle. Message reçu. (Jérôme Angouillant)



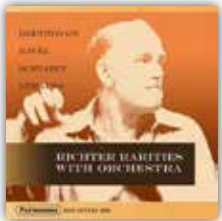
**Isidora Zebeljan (1967-)**

*Quatuor à cordes « Polomka » ; « New songs for Lada », pour soprano et quatuor à cordes ; Sarabande pour piano ; « A Yawl on the Danube », scène pour soprano, piano, quatuor à cordes et percussion ; « Song of a Traveler in the Night », pour clarinette et quatuor à cordes ; « Pep it up », fantaisie pour soprano, piano, quintette à cordes et percussion*

Aneta Ilic, soprano ; Isidora Zebeljan, piano ; Quatuor Brodsky ; Premil Petrovic, direction

**CP0777994 • 1 CD CPO**

Cette musique contemporaine exigeante et stimulante s'adresse davantage à l'intellect qu'aux émotions. La richesse et la variété des thèmes nous permet de découvrir des horizons nouveaux. Il s'agit là de musique de chambre, mais la « Dance of the wooden sticks » est une symphonie miniature ! Les accords évoquant le jazz s'enchevêtrent aux airs populaires distordus. Janacek et Webern sont aussi parfois conviés. Musique dense et éthérée à la fois, elle engendre une certaine tension suivie d'une apaisante sérénité qui captive l'auditeur. Si parfois isidora zebeljan nous propose une œuvre calme de pure beauté : la « Sarabande » pour piano ; le plus souvent les morceaux alternent le paisible et l'impétueux. Dans « Pet it up », les douces vocalises de la soprano rafraîchissent d'autant plus qu'elles succèdent au piano martelé. A certaines époques, la musique de chambre pianotait sur les roses des jardins. Aujourd'hui, la brume engloutit les friches industrielles. Pour auditeurs curieux avides de nouvelles esthétiques. (Christophe Marthiens)



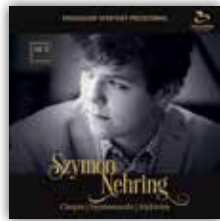
**Sviatoslav Richter**

**L. van Beethoven : Rondo, WoO 6 / M. Ravel : Concerto pour la main gauche / A. Scriabine : Prométhée ou le Poème du feu, op. 60 / R. Strauss : Burlesque**

*Sviatoslav Richter, piano ; Kiril Kondrachine, direction ; Ricardo Muti, direction ; Evgeny Svetlanov, direction ; George Enescu, direction*

**PACD96056 • 1 CD Parnassus**

En 1988, Sviatoslav Richter et Evgeny Svetlanov revenaient au Prométhée de Scriabine : lecture alanguie, confuse, dont le pianiste semblait absent, une déception même rééditée par Melodiya d'après les bandes originales. Alors que je gardais en mémoire une interprétation elle aussi en concert qui en était tout le contraire, fulgurante, sarcastique, extatique, dévorante. Ma mémoire m'aurait-elle trahie ? Mais non, voilà que cette version incandescente ressurgit : un concert moscovite capté dans une stéréophonie opulente et donné le 3 avril 1972 : Richet y jouait l'œuvre pour la première fois, et Svetlanov accordait à son piano fantasque, aux accents de faunes, aux phrasés quasi sexuels un orchestre orant et fuligineux, une « solfatare » sonore, les Campi Flegrei dont Dante faisait l'entrée de son Enfer. Les prises de risques sont démentes, Richter emportant tout sur son passage – le scherzo central est aussi irrésistible qu'imprévisible et il faut entendre comment Svetlanov cale son orchestre dans les phrasés ébarbés et comment il mènera le crescendo final, précipitant la musique à l'inverse de l'immense ritardando dont le faisait implorer Nikolai Golovanov. Aussi transcendant qu'adictif. Mais ce n'est pas la seule surprise du disque : une Burlesque d'anthologie, menée avec son panache coutumier par George Enescu est thésaurisée depuis longtemps pas les amateurs de l'œuvre, meilleure version de ce capriccio où le pianiste égrène son clavier en rires, juste devant celles des tandems Claudio Arrau Désiré Defauw et Byron Janis Fritz Reiner ! On ne l'avait jamais eu dans un aussi bon report, tout comme le Rondo en si bémol de Beethoven, où le pianiste piaffe littéralement, sous la baguette pleine d'esprit de Kirill Kondrachine. Inédit absolu le Concerto pour la main gauche de Ravel enregistré le 14 juin 1969 avec l'Orchestre Communale de Gênes dirigé par Ricardo Muti. Dantesque lui aussi, emmené de haute lutte dans la première cadence, puis pensé comme un poème sombre. Dommage que le geste lyrique et funèbre de Muti n'ait pas un orchestre à la hauteur de son propos, mais ce « Main Gauche » sinistre, cauchemar d'une nuit sans étoile, au cantabile désespéré, est une sacrée découverte comme un ajout majeur à la discographie de Richter. Au fait, a-t-il joué le Concerto en sol ? (Jean-Charles Hoffelé)



**Szymon Nehring**

**F. Chopin : Etudes, op. 25 ; Fantaisie, op. 49 / K. Szymanowski : Variations, op. 3 / P. Mykietyń : 4 préludes**

*Szymon Nehring, piano*

**DUX1198 • 1 CD DUX**

Bardé de nombreux prix internationaux, le jeune pianiste polonais Szymon Nehring a choisi pour ce récital de défendre la musique de son pays. A tout seigneur, tout honneur, la première place revient à Frédéric Chopin. Si on ne s'étonne pas qu'un jeune musicien assidu des concours enregistre les Etudes op.25, on est en revanche surpris du sérieux du propos qui préfère toujours creuser la ligne mélodique à la démonstration virtuose. Le discours penche plus du côté de Schubert (partie centrale de la 10) que de Liszt, même si le pianiste démontre quand il le faut une technique à tout épreuve (redoutable étude en tierces). Les Variations de Szymanowski ne sont pas sans évoquer les Variations Symphoniques de Schumann, alternant les épisodes méditatifs avec des éclats spectaculaires. Szymon Nehring s'y montre très à son aise. Il a bien raison de conclure son programme avec les quatre Préludes de Mykietyń, œuvre de jeunesse attachante d'un compositeur contemporain (il est né en 1971) à mi-chemin entre les répétitions des minimalistes américains et les Etudes de Ligeti. Après ce premier disque au programme si bien agencé, on attend impatientement que le pianiste propose d'autre répertoires sortant des sentiers battus. (Thomas Herreng)



**Invitation à la danse**

**E. Grieg : Danses norvégiennes, op. 35 ; Valses-Caprices, op. 37 / H. Huber : 10 Danses, op. 47 / H. Winkelman : 3 danses suisses / M. Bruch : Danses suédoises**

*Christiane Baume-Sanglard, piano ; Dana Ciocarlie, piano*

**CLA1501 • 1 CD Claves**

Depuis leur rencontre en 2007 dans le cadre du festival helvétique Piano à Saint-Ursanne, Christiane Baume-Sanglard et Dana Ciocarlie ont engagé un travail et une collaboration pianistique régulière en duo de piano à quatre mains. Le duo féminin s'est depuis produit sur de nombreuses scènes européennes lors de concerts et festivals. Au travers de leur amitié, leurs personnalités contrastées forment un mélange détonnant d'énergie, de poésie et

d'expressivité musicale. Multiplication des mains et partage de l'espace devant un seul clavier : l'art du piano à quatre mains est exigeant. Ce mode de jeu pianistique demande une écoute extrême entre les partenaires ainsi qu'un même élan gestuel et musical. Clarté des voix, recherche des timbres, souci de complémentarité et maîtrise de l'ensemble sont autant de difficultés techniques à dépasser. Au-delà, il s'agit de fusionner deux cœurs et deux pensées dans la même visée musicale pour que l'œuvre interprétée trouve tout son sens. Vingt doigts sur un clavier, deux regards sur une même partition, mais une seule âme au service des compositeurs.



**Concertos pour cordes anglais**

**Concertos pour cordes de Coleridge-Taylor, Holst, Finzi, Busch, Rubbra, Gerhard, Fricker, Maconchy, Morgan, Banks**

*Alexander Baille, Emmanuel Hurwitz, Cecil Aronowitz, Raphael Wallfisch, Rohan de Saram... ; LPO ; Sir Adrian Boult ; Imogen Holst ; RPO ; Vernon Handley, Norman del Mar ; LSO ; BBC Orchestra ; Colin Davis*

**SRCD2346 • 4 CD Lyrita**



**Concertos pour piano anglais**

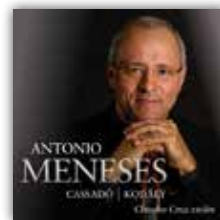
**Concertos pour piano de Vaughan Williams, Bridge, Stanford, Finzi, Ireland**

*Peter Katin, piano ; Howard Shelley, piano ; Bernard Herrmann, direction ; Sir Adrian Boult, direction ; Vernon Handley, direction*

**SRCD2345 • 4 CD Lyrita**

Deux anthologies assez faramineuses, voilà ce que Lyrita propose en regroupant des concertos anglais – ou dans l'orbite britannique ; du XXe siècle, et parmi les moins courus. Coté cordes, l'éditeur a fouillé plus encore ses archives, alternant les œuvres pour violon avec celles destinées au violoncelle. Quelques classiques n'ont pas pris une ride : le Concerto de McEran trouve son ton de ballade nordique sous l'archet de John Georgiadis, Lorraine McAslan propose une lecture solaire du Concerto de Samuel Coleridge-Taylor, Manoug Parikian anime la mystérieuse Serejata Concertante d'Elizabeth Maconchy. Deux chefs d'œuvres se détachent : le grand concerto-nocturne que David Morgan écrit à Prague en 1966, et qui y fut créé, provoquant un stupeur parmi le public tchèque : l'œuvre est de toute beauté, magnifiée ici par Erich Gruenberg alors au sommet de son art, Vernon Handley animant l'orchestre

cosmique qui l'entoure. Autre opus essentiel, le Concerto de Roberto Gerhard dirigé avec brio par Colin Davis et porté par l'archet intrépide de Yfrah Neaman, que vous retrouverez également dans les concertos modernistes de Peter Racine Fricker et de Don Banks. Coté piano, les gravures sont souvent repérées et constituent un ensemble de références indiscutables : Early One Morning de Cyril Scott par John Ogdon sous la baguette de Bernard Herrmann, ou le Concerto motoriste de Vaughan Williams selon Howard Shelley et Vernon Handley ne doivent pourtant pas dissimuler des trésors moins ostentatoires : Phantasm de Bridge, le Dynamic Triptych de Foulds, et le très intrigant Concerto de Lennox Berkeley, autant de partitions qui renouvellent un genre statufié sur le continent. Chef d'œuvre parmi cette anthologie aux styles si divers, le Premier Concerto (1960) d'Alun Hoddinott, réponse sans voile au Deuxième Concerto de Béla Bartók où le piano se confronte frontalement à un ensemble de cuivres et de percussions. (Jean-Charles Hoffelé)



**Antonio Meneses**

**G. Casadó : Suite pour violoncelle seul / Z. Kodály : Duo pour violon et violoncelle**

*Antonio Meneses, violoncelle ; Claudio Cruz, violon*

**AVIE2351 • 1 CD Avie Records**

Contemporains, le catalan Gaspar Cassado (1897-1966) et l'hongrois Zoltan Kodaly (1882-1967) ont aussi en commun leur appartenance à la seconde génération de la musique nationaliste. Sur les trois œuvres présentées ici, deux sont pour violoncelle seul et redevables, à différents degrés, aux suites de Bach. La Sonate op. 8 (1915) de Kodaly évolue entre son héritage romantique et ses découvertes ethnomusicologiques sur les chansons populaires hongroises. Cette pièce réclame une technique transcendante non pour ses difficultés, pour la plupart déjà présentes dans les études de Popper et Piatti, mais pour sa virtuosité pyrotechnique continue et soutenue sur près d'une demi-heure sans précéder à l'époque. Quant à la Suite de 1926 de Cassado, elle incarne un nouveau style d'interprétation brillant qui apparente le violoncelle au violon mais dans un registre plus grave. On y relève aussi ses principales influences : la Catalogne, pour la sardane, et ses deux principaux maîtres en composition : Ravel et Falla. Dans ce programme exigeant, l'archet d'Antonio Meneses, médaille d'or du Concours Tchaïkovski de 1982 et membre du légendaire Beaux-Arts Trio pendant une décennie, fait des merveilles. (Charles Romano)



### Concertos pour alto

**F.A. Hoffmeister : Concerto pour alto et orchestre / K. Stamitz : Concerto pour alto et orchestre / J.M. Haydn : Concerto pour orgue, alto et cordes**

Andra Darzina, alto ; Jürgen Essl, orgue ; Urban Camerata

**CP0777986 • 1 CD CPO**

On a peine à croire à l'écoute des mélodieux concertos de Stamitz et Hoffmeister que les artistes en devenir, pour les avoir trop souvent travaillés comme pièces d'étude ou de concours, hésitent à les jouer ensuite en concert ou à les enregistrer. Comme nous le dit ici la jeune artiste Andra Darzina, une « redécouverte » de ces œuvres est ensuite nécessaire. Elle s'est avérée particulièrement payante en ce qui la concerne, car elle nous livre ici des versions particulièrement moelleuses, habitées et lumineuses de ces concertos par ailleurs déjà plusieurs fois enregistrés par ses collègues masculins. Créés pour la mise en valeur aussi bien des talents d'un interprète (Stamitz était virtuose aussi bien de l'alto, du violon, que de la viole d'amour), que des qualités expressives propres à l'instrument, ils s'inscrivent dans la lignée d'une intense floraison d'œuvres concertantes pour l'alto dans la deuxième moitié du XVIIIème siècle, après de timides débuts à l'époque baroque, notamment avec Telemann. L'enflure progressive de l'orchestre au XIXème siècle fit se réfugier l'instrument quasi-exclusivement dans la musique de chambre, avec il est vrai quelques chefs-d'œuvre. Le double concerto de Michael Haydn, avec un accompagnement aux seules cordes, un des premiers de son auteur (datant de la fin des années 1750) est encore tout empreint d'esprit baroque. Bien que ce soit l'orgue qui dirige le discours, Haydn sait déjà utiliser au mieux les possibilités lyriques de l'alto (dont il jouait aussi bien que de l'orgue) dans ses répliques à l'instrument à clavier, notamment dans le mouvement lent. Cette combinaison d'instruments rarissime à l'époque classique permet la substitution de l'orgue par un clavecin, conformément à l'usage du temps, et a donné déjà lieu à enregistrement. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



### Antonio Janigro

**A. Corelli : Concerto grosso, op. 6/4 / G. Rossini : Sonate pour cordes n° 6 / P.**

**Hindemith : Musique funèbre pour alto seul et cordes / D. Chostakovitch : Octuor pour cordes, op. 11 / S. Barber : Adagio pour cordes / M. Kelemen : Improvisation concertante pour cordes / M. Reger : Andante lyrique pour orchestre à cordes**

Zagrèb Soloists ; Antonio Janigro, violoncelle, direction

**AUD95639 • 1 CD Audite**

Antonio Janigro emmena souvent ses Solistes de Zagreb, un ensemble de douze instrumentistes à cordes qu'il avait créé en 1954, pour des tournées de concerts en Allemagne. Ceux-ci se doublaient d'enregistrements pour les diverses stations de radio du pays. Audite a herborisé ce choix parfait qui rend justice au répertoire si varié abordé par cette équipe de virtuoses en prenant un écho de chacune des visites qu'ils firent au studio de la Villa Siemens de 1957 à 1964. La surprise de ce très bel hommage vient plutôt du côté des modernes : le ton ému de la Trauermusik d'Hindemith où l'alto de Stefano Passagio prie littéralement, l'élégance désolée de l'Adagio de Barber où la poésie de l'Andante lyrique de Reger, les inflexions hongroises de l'Improvisation concertante que Milko Kelemen écrivit à leur intention et qui rappelle plutôt Bartok que la musique populaire croate, le mordant du jeu d'attaque dans le Scherzo de l'Octuor de Chostakovitch, tout cela compose le vrai portrait d'un ensemble qu'on a trop souvent rangé dans la poussière des formations pour le répertoire baroque stylistiquement dépassées. Et Antonio Janigro à son violoncelle ? Il faut attendre la fin du disque pour l'entendre s'approprier un Concerto pour violon de Vivaldi qu'il s'était lui-même transposé. Il y chante modestement, avec un peu moins de timbres qu'il n'en mettait dans ses récitals, musiciens parmi ses musiciens. C'est diablement émouvant. (Jean-Charles Hoffelé)



### Le luth galant

**J. Haydn : Sonate en do, Hob XVI : 10 (arr. V. Perez) / K. Kohaut : Sonate pour luth seul en ré majeur / W.A. Mozart : Divertimento, KV 439b, II (arr. V. Perez) / C.G. Scheidler (1747-1829) : Thème de Mozart varié par Scheidler**

Vinicius Perez, luth

**KL1515 • 1 CD Klanglogio**

Après une omniprésence dans le paysage musical de plusieurs siècles, depuis le Moyen-Âge, et après plusieurs apogées à la Renaissance, puis à l'époque baroque, le luth connaît un lent déclin dans la deuxième moitié du XVIIIème siècle, son timbre intimiste relégué au musée, notamment par la vogue de la harpe, de la guitare, et du pianoforte. S'il continue à être utilisé dans les ensembles de continuo puis de basse, il n'y a guère qu'à Naples

qu'il va survivre en tant qu'instrument d'ensemble à cordes pincées, avec mandolines, mandoles et colaciones, grâce à des instrumentistes-compositeurs comme Calace ou Munier, et ce jusqu'au début du XXème siècle. Dans les pays de langue allemande, les amateurs continuent à l'apprécier, comme en témoigne le catalogue de Breitkopf & Härtel dans les années 1760, où l'éditeur propose plusieurs adaptations d'œuvres de Joseph Haydn. C'est qu'on n'écrit plus guère d'œuvres avec luth, même si Carl Stamitz et Wilhelm Rust continuent à l'utiliser dans des musiques de chambre, ou que des luthistes comme le bohémien Kohaut (1726-1784) font de la résistance. S'inspirant de cet usage courant au XVIIIème siècle, de la transcription, le jeune et très talentueux luthiste brésilien Vinicius Perez interprète ici, à côté d'une sonate originale de Kohaut et de variations de Scheidler (composées après 1787 sur un air du Don Giovanni de Mozart), deux très belles adaptations. D'une sonate pour clavecin de Haydn, dont la structure simple à 3 voix se prête tout naturellement à cette métamorphose. Puis, plus insolite, d'un des divertimenti de Mozart pour 3 cors de basset. Là aussi, contre toute attente, la nature essentiellement polyphonique du luth rend merveilleusement justice à l'œuvre du maître salzbourgeois, en clarifiant les harmonies de cette œuvre délicate. Ce premier CD de Vinicius Perez, au programme si original, est indéniablement un coup de maître. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



### Sonates italiennes

**Sonates pour mandoline de Piccone, Fontanelli, Sammartini, Arrigoni, Scarlatti**

Duilio Galfetti, mandoline ; Luca Pianca, archiluth, théorbe

**PAS1010 • 1 CD Passacaille**

D'après ce titre passe-partout se cache un récital de délicieuses sonates baroques et pré-classiques pour mandoline et continuo. Instrument essentiellement répandu en Italie, où il s'est décliné aux XVIIème et XVIIIème siècles dans une myriade de variantes de formes, nombre de cordes, accords, etc... avant que la mandoline napolitaine, apparue vers 1750, n'affirme une suprématie qui s'est prolongée jusqu'à nos jours, la mandoline a inspiré de nombreux compositeurs peu connus mais néanmoins talentueux comme en témoigne ce très beau disque. La période du haut baroque, qui constitue l'apogée de cette floraison créatrice, a été très sensible à l'ambivalence du timbre grêle mais expressif de l'instrument, capable d'exprimer aussi bien une certaine angoisse existentielle, qu'une joie de vivre totalement ensoleillée (sonates en mineur de Piccone

et Arrigoni). Les œuvres de Sammartini et Gervasio, imbues de l'esprit galant, sont empruntes du charme mélodique souple et naturel de la période suivante. Dans un souci de cohérence de timbres, les brillants interprètes ont choisi la réalisation du continuo au théorbe, autre instrument de la famille des luths. Les trois courtes sonates pour archiluth, tirées du manuscrit de Della Casa (Bologne 1759), témoignent du goût encore vif, notamment des amateurs, pour le luth et ses dérivés dans la deuxième moitié du siècle. (Jean-Michel Babin-Goasdoué)



### Asya Fateyeva

**F. Decruck : Sonate en ut dièse / W. Albricht : Sonate pour saxophone alto et piano / J-D Michat : Shams / J. Ibert : Concertino de chambre**

Asya Fateyeva, saxophone ; Valeriya Myrosh, piano ; Brandenburger Symphoniker ; Michael Hemrath, direction

**GEN16401 • 1 CD Genuin**

Amis mélomanes, vous vous changez, changez d'oreilles. Pour cet instrument soliste au timbre magnifique de goëland (dixit Léo Ferré), sous-estimé du monde classique. Compositeurs peu connus non plus du large public (sauf Ibert, à la rigueur), mais aux oeuvres ici justement réputées dans ce répertoire. On ne sait si, toulousaine, la femme Fernande Decruck était un violoncelle, mais elle avait mis bague au doigt à un saxophone (allusion freudienne, non merci). C'est donc pour son mari instrumentiste qu'elle composait entre dernier Brahms et descendance francko-debussyste, d'où cette superbe sonate tout en lyrisme intime, dialogues et échos, d'une surprenante qualité d'écriture. L'américain William Albricht, entre Indiana et Michigan, fit carrière polystylistique de compositeur et d'organiste, tonale et atonale (il fut élève de Messiaen), voire populaire (il adorait le ragtime). Lui sonne carrément contemporain : imitations, éruptions, cadences libres, folie parfois (lamentation sur la mort d'un ami), échos de be-bop et de free jazz. Professeur au conservatoire de Lyon (notamment), le saxo Jean-Denis Michat, au jeu dit "à la française", a beaucoup transcrit pour le classique. Il adopte la distribution du concerto néoclassique d'Ibert, un peu en Darius Milhaud arabisant (Shams signifiant alors soleil). Amateurs s'absentir, c'est injouable et tout dans l'aigü : "slaps" (effets de tambour), quarts de ton, double et triple coups de langue. Après laquelle épices cette jeune et somptueuse interprète nous donne du concertino de chambre d'Ibert une version certes exemplaire, mais par contraste d'un charme un peu suranné. (Gilles-Daniel Percet)



**J. Haydn : Symphonies n° 49, 52 et 58**  
Heidelberger Sinfoniker; Thomas Fey  
HAN98236 - 1 CD Hänsler



**J. Haydn : Symphonies n° 69, 86, 87**  
Heidelberger Sinfoniker; Thomas Fey  
HAN98268 - 1 CD Hänsler



**J. Haydn : Symphonies n° 41, 44, 47**  
Heidelberger Sinfoniker; Thomas Fey  
HAN98238 - 1 CD Hänsler



**J. Haydn : Symphonies n° 70, 73 et 75**  
Heidelberger Sinfoniker; Thomas Fey  
HAN98517 - 1 CD Hänsler



**J. Haydn : Symphonies n° 60-61; Overture, H 1a n° 4**  
Heidelberger Sinfoniker; Thomas Fey  
HAN98522 - 1 CD Hänsler



**J. Haydn : Symphonies n° 57, 59 et 65**  
Heidelberger Sinfoniker; Thomas Fey  
HAN98526 - 1 CD Hänsler

7,98 €  
13,20 €



**J. Haydn : Symphonies n° 48 et 56**  
Heidelberger Sinfoniker; Thomas Fey  
HAN98535 - 1 CD Hänsler



**J. Haydn : Symphonies n° 93, 96 et 97**  
Heidelberger Sinfoniker; Thomas Fey  
HAN98595 - 1 CD Hänsler



**J. Haydn : Concertos pour cor n° 1 et 2; Symphonie n° 31**  
Wilhelm Bruns; Thomas Fey  
HAN98611 - 1 CD Hänsler



**J. Haydn : Symphonies n° 53 et 54; Sinfonia pour orchestre, H. 1a7**  
Heidelberger Sinfoniker; Thomas Fey  
HAN98626 - 1 CD Hänsler



**J. Haydn : Symphonies n° 90 et 92**  
Heidelberger Sinfoniker; Thomas Fey  
HAN98629 - 1 CD Hänsler



**J. Haydn : Symphonies n° 1, 4, 5 et 10**  
Heidelberger Sinfoniker; Thomas Fey  
HAN98633 - 1 CD Hänsler



**J. Haydn : Symphonies n° 89, 102 et 105**  
Heidelberger Sinfoniker; Thomas Fey  
HAN98582 - 1 CD Hänsler



**J. Haydn : Symphonies n° 26, 27 et 42**  
Heidelberger Sinfoniker; Thomas Fey  
HAN98005 - 1 CD Hänsler



**J. Haydn : Symphonies n° 25, 36 et 43**  
Heidelberger Sinfoniker; Thomas Fey  
HAN98012 - 1 CD Hänsler



**J. Haydn : Ouverture L'incontro improvviso; Symphonies n° 99 et 100**  
Heidelberger Sinfoniker; Thomas Fey  
HAN98014 - 1 CD Hänsler



**J. Haydn : Symphonies n° 98 et 103**  
Heidelberger Sinfoniker; Thomas Fey  
HAN98031 - 1 CD Hänsler



**J. Haydn : Les Symphonies Parisiennes, n° 82-87**  
Heidelberger Sinfoniker; Thomas Fey  
HAN98619 - 2 CD Hänsler



**F. Schubert : Sonates pour piano, D. 568 et 664**  
Gerhard Oppitz, piano  
HAN98287 - 1 CD Hänsler



**F. Schubert : Sonates pour piano, D. 157 et 959**  
Gerhard Oppitz, piano  
HAN98297 - 1 CD Hänsler



**F. Schubert : Sonates pour piano, D. 960; Moments musicaux, D. 780**  
Gerhard Oppitz, piano  
HAN98298 - 1 CD Hänsler



**F. Schubert : 2 Scherzos, D. 593; Sonate pour piano, D. 566; 4 Impromptus, D. 935**  
Gerhard Oppitz, piano  
HAN98519 - 1 CD Hänsler



**F. Schubert : Sonate pour piano, D. 575 et 845**  
Gerhard Oppitz, piano  
HAN98520 - 1 CD Hänsler

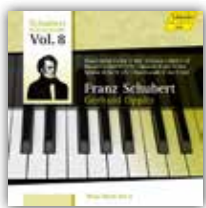


**F. Schubert : Sonate pour piano, D. 840; Allegretto, D. 915; 4 Impromptus, D. 899; Valses sentimentales**  
Gerhard Oppitz, piano  
HAN98521 - 1 CD Hänsler

3,48 €  
13,20 €



**F. Schubert : Sonates pour piano, D. 279 et 537; Andante, D. 29 et 604; Adagios, D. 178 et 612**  
Gerhard Oppitz, piano  
HAN98569 - 1 CD Hänsler



**F. Schubert : Sonate pour piano, D. 568 et 664; Fantaisie, D. 993; Menuets & Trios, D. 277a et 334**  
Gerhard Oppitz, piano  
HAN98570 - 1 CD Hänsler



**F. Schubert : Sonates pour piano, D. 459 et 557; 6 Danses Allemandes, D. 820; 5 Pièces, D. 459a**  
Gerhard Oppitz, piano  
HAN98571 - 1 CD Hänsler



**F. Schubert : Fantaisie, D. 760; Variations Diabelli et Hüttenbrenner; Sonate pour piano, D. 784**  
Gerhard Oppitz, piano  
HAN98616 - 1 CD Hänsler



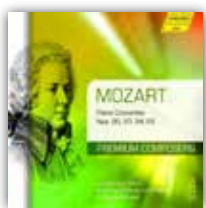
**F. Schubert : Sonate, D. 958; 840; Adagio, D. 505; Mélodie Hongroise, D. 817; 8 écossaises, D. 735**  
Gerhard Oppitz, piano  
HAN98617 - 1 CD Hänsler



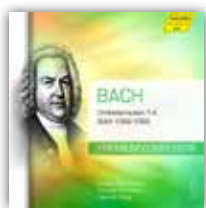
**F. Schubert : Sonate pour piano, D. 850; Rondo, D. 506; 12 valses nobles, D. 969**  
Gerhard Oppitz, piano  
HAN98618 - 1 CD Hänsler



**G.F. Haendel : Musique pour les feux d'artifice royaux; Suites Water Music n° 1-3; Concerti grossi n° 1-6**  
Iona Brown, violon; Sir Neville Marriner  
HAN94601 - 2 CD Hänsler



**W.A. Mozart : Concertos pour piano n° 20, 23, 24 et 25**  
Ivan Moravec, piano; Sir Neville Marriner  
HAN94603 - 2 CD Hänsler



**J.S. Bach : Suites pour orchestre n° 1-4, BWV 1066-1069**  
Oregon Bach Festival Chamber Orchestra; Helmuth Rilling  
HAN94605 - 2 CD Hänsler



**L. van Beethoven : Sonates pour piano n° 1, 8, 14, 18, 23, 26 et 32**  
Gerhard Oppitz, piano  
HAN94609 - 2 CD Hänsler



**E. Grieg : Œuvres orchestrales; Concerto piano, op. 16**  
Garrick Ohlsson, piano; Sir Neville Marriner  
HAN94610 - 2 CD Hänsler



**J.S. Bach : Concertos brandebourgeois BWV 1046-1051**  
Oregon Bach Festival Chamber Orchestra; Helmuth Rilling  
HAN94615 - 2 CD Hänsler

3,98 €  
11,76 €

### Sélection Hyperion

Albéniz, Granados : Concertos pour piano. Mestre, Bra...	CDA67918	15,36 €	p. 2	□
Bach : L'Art de la fugue. Hewitt.	CDA67980	15,36 €	p. 2	□
Brahms : Intégrale des mélodies, vol. 5. Maltman, Joh...	CDJ33125	15,36 €	p. 2	□
Brahms : Intégrale des trios avec piano. Stirling, Ho...	CDD22082	15,36 €	p. 2	□
Hymnes à Sainte Cécile. Gough.	CDA68047	15,36 €	p. 2	□
Bruch : Concerto pour violon n° 3 et Fantaisie écossa...	CDA68050	15,36 €	p. 2	□
Brumel : Missa de beata virgine & motets. Rice.	CDA68065	15,36 €	p. 2	□
Busoni, Strauss : Concertos pour violon. Becker-Bende...	CDA68044	15,36 €	p. 2	□
Chostakovitch : Quintette pour piano - Quatuor n° 2. ...	CDA67987	15,36 €	p. 2	□
Debussy : Mélodies, vol. 3. France, McGovern, Martine...	CDA68016	15,36 €	p. 2	□
Debussy : Images & Préludes II. Hamelin.	CDA67920	15,36 €	p. 2	□
Debussy, Bartók, Prokofiev : Études pour piano. Ohlss...	CDA68080	15,36 €	p. 2	□
Dohnányi : Intégrale de la musique pour piano seul, v...	CDA68033	15,72 €	p. 2	□
Dussek : Concertos pour piano. Shelley.	CDA68027	15,36 €	p. 2	□
Grieg : Pièces lyriques. Hough.	CDA68070	15,36 €	p. 2	□
Haendel : Arias. Coote, Bicket.	CDA67979	15,36 €	p. 2	□
Haendel : 20 Sonates, op. 1. Tunnicliffe, Nicholson.	CDS44411/3	17,52 €	p. 2	□
Jongen, Lazzari : Concerto et autres œuvres pour viol...	CDA68005	15,36 €	p. 2	□
Lassus : Missa super Dixit Joseph & motets. Ensemble ...	CDA68064	15,36 €	p. 2	□
Leighton : Crucifixus et autres œuvres chorales. Kenn...	CDA68039	15,36 €	p. 2	□
Liszt : Sonate & autres œuvres pour piano. Hewitt.	CDA68067	15,72 €	p. 2	□
Macquet de Mantua : Missa Surge Petre & Motets. Rice.	CDA68088	15,36 €	p. 2	□
Medtner, Rachmaninov : Sonates pour piano. Osborne.	CDA67936	15,36 €	p. 2	□
Mendelssohn : Intégrale de la musique pour piano seul...	CDA68098	15,36 €	p. 2	□
Mendelssohn, Grieg, Hough : Sonates pour violoncelle...	CDA68079	15,36 €	p. 2	□
Mozart : Concertos et Quintette pour cor. Eastop, Hal...	CDA68097	15,36 €	p. 2	□
Pärt : Musique chorale. Layton.	CDA68056	15,36 €	p. 2	□
Prokofiev, Chostakovitch : Concertos pour violoncelle...	CDA68037	15,72 €	p. 2	□
Rameau : Intégrale des Pièces de clavecin. Eshahani.	CDA68071/2	30,72 €	p. 2	□
Saint-Saëns : Concertos pour violoncelle. Klein, Manze.	CDA68002	15,36 €	p. 2	□
Schoenberg : Gurre-Lieder. Stenz.	CDA68081/2	30,72 €	p. 2	□
Scriabine : Intégrale des poèmes. Ohlsson.	CDA67988	15,72 €	p. 2	□
Szymanski, Mykietyn : Quatuors à cordes. Royal String...	CDA68085	15,72 €	p. 2	□
Vaughan Williams, Hough : Œuvres sacrées. Fox, Maltma...	CDA68096	15,36 €	p. 2	□
Vieuxtemps, Ysaÿe : Concertos pour violoncelle. Gerha...	CDA67790	15,72 €	p. 2	□
Ysaÿe : Sonates pour violon seul. Ibragimova.	CDA67993	15,36 €	p. 2	□

### L'événement du mois

Dinorah Varsi : Legacy, the collected piano recordings.	GEN15353	84,00 €	p. 3	□
---	----------	---------	------	---

### Pour et contre

Mozart : Sonates pour piano. Hamelin.	CDA68029	15,36 €	p. 3	□
---------------------------------------	----------	---------	------	---

### Alphabétique

Bach : Concertos pour clavecin, vol. 3. Pinnock, Spaa...	CPO777681	26,88 €	p. 4	□
Bach : Passion selon St. Marc. Otto, Wey, Johannsen, ...	ROP6090/91	19,68 €	p. 4	□
Bach : Les grandes Cantates. Thomanerchor Leipzig, Bi...	ROP4046	50,16 €	p. 4	□
Bach : Sonates pour viole de gambe et clavecin (trans...	STR37036	15,36 €	p. 4	□
Bach : Cantates pour soprano seule. Mielsds, L'Orfeo, ...	CAR83309	15,36 €	p. 5	□
Bach : Chefs-d'œuvre pour orgue, vol. 5. Koito.	CLA1503	14,64 €	p. 5	□
C.P.E. Bach : Concertos pour piano, vol. 4. Rische, S...	HC15046	13,20 €	p. 5	□
Manfred Barbarini Lupus : Cantus coagulatus, messe et...	MGB6286	11,76 €	p. 5	□
Beethoven : Intégrale des quatuors à cordes, vol. 5. ...	AUD92684	16,44 €	p. 5	□
Beethoven : Intégrale des symphonies. Rajski.	TACET974	32,88 €	p. 5	□
Brahms : Œuvres pour pianoforte. Kuijken.	PAS1009	15,36 €	p. 6	□
Brahms, Schumann : Transcriptions pour alto et piano...	CLA1511	14,64 €	p. 6	□
Britten : Children's Crusade - A Ceremony of Carols. ...	ROP6100	12,48 €	p. 6	□
Bruckner : Lieder & œuvres chorales sacrées et profan...	GRAM99071	13,92 €	p. 6	□
Collins Edition, vol. 4. - Concerto pour piano. Wolfr...	TROY630	12,84 €	p. 6	□
Vincenzo Galilei : Le luth bien tempéré. Ozmo.	CDA68017	15,36 €	p. 6	□
Francesco Geminiani : Sonates pour violon, op. 4. Mos...	STR33937	15,36 €	p. 6	□
Gillis : Symphonies n° 1, 2 & 5 1/2. Hobson.	TROY888	13,92 €	p. 7	□

Haendel : Chœurs du Messie. Bernius.	CAR83475	15,36 €	p. 7	□
Haydn, C.P.E. Bach : Concertos pour violoncelle. Zagr...	AUD97716	16,08 €	p. 7	□
Haydn : Quatuors, op. 76 n° 1, 4 et 6. Quatuor Modus.	STR37019	15,36 €	p. 7	□
Jan Baptist Kleczynski : Trios à cordes, op. 4, vol. ...	AP0265	12,48 €	p. 7	□
Johann Ludwig Krebs : Œuvres pour orgue. Unternährer-G...	GEN16399	13,92 €	p. 7	□
Lassus : Magnificat. Die Singphoniker.	CPO777957	10,32 €	p. 8	□
Gian Francesco Malipiero : Œuvres pour piano. Alberti.	TC881302	12,48 €	p. 8	□
Zygmunt Noskowski : Œuvres pour piano, vol. 2. Mikolon.	AP0355	12,48 €	p. 8	□
Johannes Ockeghem : Missa L'homme armé. Ensemble N...	ROP6106	12,48 €	p. 8	□
Respighi : Antiche Danze ed Arie - Gli Uccelli. Rauda...	CPO777233	15,72 €	p. 9	□
Bernhard Heinrich Romberg : Concertos pour violoncell...	CPO777969	15,36 €	p. 9	□
Ludomir Rozycki : Concertos pour piano n° 1 et 2. Plo...	CDA68066	15,36 €	p. 9	□
Johann Ernst Sachsen-Weimar : Les 8 concertos pour vi...	CPO777998	15,36 €	p. 9	□
Scarlatti : Sonates pour piano. Hewitt.	CDA67613	15,36 €	p. 10	□
Schubert : Winterreise. Genz, Dalberto.	CLA1606	14,64 €	p. 10	□
Schumann : Trio et quatuor pour piano. Widenmeyer, Mu...	GEN16406	13,92 €	p. 10	□
Tchaïkovski : Les Saisons - Album pour enfants. Bashk...	GB008	13,92 €	p. 10	□
Telemann : Six ouvertures pour clavecin. Dennert.	GEN16411	13,92 €	p. 10	□
Thuille, Strauss : Une amitié de jeunesse, Lieder. Vo...	DUX1217	15,36 €	p. 10	□
Carl Maria von Weber : Intégrale des ouvertures. Grif...	CPO777831	15,36 €	p. 10	□

### Concerto Copenhagen - Lars Ulrik Mortensen

Bach : Concertos pour clavecin, vol. 1. Mortensen.	CPO999989	15,36 €	p. 4	□
Bach : Concertos pour clavecin, vol. 2. Mortensen.	CPO777248	10,32 €	p. 4	□
Bach : Concertos pour violon. Kraemer, From, Eike, Mo...	CPO777904	15,36 €	p. 4	□
Bach : Messe en si mineur. Keohane, Lunn, Potter, Kob...	CPO777851	31,44 €	p. 4	□
Georg Gerson, Kunzen : Symphonies. Mortensen.	CPO777085	15,36 €	p. 4	□
Haendel : Concerti Grossi, op.3. Mortensen.	CPO777488	15,36 €	p. 4	□
Hartmann : Intégrale des symphonies. Mortensen.	CPO777060	15,36 €	p. 4	□
Telemann : Quatuors parisiens, vol. 1. Holloway, Brun...	CPO777375	10,32 €	p. 4	□
Telemann : Quatuors Parisiens, vol. 2 et 3. Holloway,...	CPO777376	21,12 €	p. 4	□

### Die Singphoniker

Die Singphoniker : 25 Jahre... nur das Beste!	CPO777291	13,92 €	p. 8	□
Lassus : Hymnes sacrés. Die Singphoniker.	CPO777751	10,32 €	p. 8	□
Die Singphoniker : Singphonic di Lasso.	CPO999855	10,32 €	p. 8	□
Die Singphoniker chantent Mendelssohn : Œuvres pour c...	CPO999091	8,16 €	p. 8	□
Rheinberger : Du sonnige wonnige Welt, chansons pour ...	CAR83409	15,36 €	p. 8	□
Chants grégoriens à l'Abbaye de Saint Gall. Die Singp...	CPO777490	21,12 €	p. 8	□
Schubert : Les œuvres pour voix d'hommes, vol. 1-5. D...	CPO999659	35,76 €	p. 8	□
Schumann : Les œuvres pour chœur d'homme. Die Sing...	CPO777521	10,32 €	p. 8	□
Schneider, Cadario, Consolacion : Œuvres pour chœur d...	CPO555005	10,32 €	p. 8	□

### Jonathan Plowright

Bach piano transcriptions, vol. 9 : Cohen. Plowright.	CDA67767	15,36 €	p. 9	□
Bach piano transcriptions, vol. 6 : Rummel. Plowright.	CDA67481/2	30,72 €	p. 9	□
Constant Lambert : Musique orchestrale & Concertante...	CDA67545	15,36 €	p. 9	□
Henryk Melcer : Concertos pour piano n° 1 et 2. Plowr...	CDA67630	15,36 €	p. 9	□
Paderewski : Œuvres pour piano. Plowright.	CDA67562	15,36 €	p. 9	□
Sigismond Stojowski : Musique pour piano. Plowright.	CDA67437	15,36 €	p. 9	□
Sigismond Stojowski : Concertos pour piano n° 1 et 2...	CDA67314	15,36 €	p. 9	□
Zelenski, Zarzycki : Concertos pour piano. Plowright,...	CDA67958	15,36 €	p. 9	□
Zarebski, Zelenski : Quatuor et quintette pour piano...	CDA67905	15,36 €	p. 9	□

### Musique contemporaine

Cage : Cage After Cage, œuvres pour percussions. Kaul.	WER7320	15,36 €	p. 11	□
Pierre Jodkowski : Ombra. Kubler, Angster, Osterjõ.	EOR012	15,00 €	p. 11	□
Dora Pejacevic : Intégrale de l'œuvre pour piano. Vel...	CPO555003	21,12 €	p. 11	□
Doina Rotaru : Crystals, portrait de la compositrice....	STR37034	15,36 €	p. 11	□
Vasks : Quatuors à cordes n° 2 et 5. Quatuor Spikeru.	WER7329	15,36 €	p. 11	□
Harald Weiss : Schwarz vor Augen und es ward Licht!, ...	ROP7008/09	16,80 €	p. 11	□
Isidora Zebeljan : Musique de chambre. Ilic, Dohr, Ll...	CPO777994	10,32 €	p. 11	□

### Récitals

Richter rarities with orchestra.	PACD96056	11,76 €	p. 12	□
----------------------------------	-----------	---------	-------	---

